VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 OCTOBRE 1926 — NUMERO 18

Adressez toute ... "LA L... ABO...
Canada ... .00
Etats-Unis ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD

619, avenue McDermot

L'INAUGURATION DU MONUMENT A MONSEIGNEUR LAFLECHE

De brillantes fêtes marquent le dévoilement de la statue érigée à la mémoire du deuxième évêque trifluvien — Le R. P. Pintal, Rédemptoriste, prononce le panégyrique du grand prélat

Trois-Rivières — Une foule d'environ dix mille personnes au bas mot ont assisté au dévoilement du monument élevé à la mémoire de S. G. Mgr L.-F. Laflèche, deuxième évêque des Trois-Rivières. Une véritable apothéose a marqué cette reconnaissance publique de l'oeuvre magnifique de celui qui illustra pendant tant d'années le siège épiscopal de notre diocèse et dont les talents supérieurs et les qualités de pasteur indéfectible dans la lutte ont traversé tout le continent et se sont répandus jusque de l'autre côté des mers. Un clergé distingué entourait S. G. Mgr F.-X. Cloutier, notre vénéré prélat, et S. G. Mgr O. Comtois, son auxiliaire.

Le R. P. T. Pintal, provincial des Rédemptoristes de langue française, prononça un magnifique panégyrique de Mgr Laflèche, après que S. G. Mgr Cloutier eut adressé à la foule, en un bref discours, l'expression émue des sentiments qu'il éprouvait en cette circonstance.

On remarquait aux côtés de S. G. Mgr Cloutier, S. G. Mgr Forbes, de Joliette; S. G. Mgr H. Brunault, évêque de Nicolet; S. G. Mgr Alphonse-E. Deschamps, auxiliaire de Montréal; S. G. Mgr O. Comtois, auxiliaire des Trois-Rivières; le Dr L.-P. Normand, président conjoint du Comité du Monument; son honneur le maire Arthur Bettez; Mgr J. Arsenault, P.D., représentant de S. G. Mgr J.-Alfred Langlois, élu de Valleyfield; le R. P. Laflamme, O.M.I., représentant S. G. Mgr Joseph-Médard Emard, archevêque d'Ottawa; M. le chanoine Maxime Marleau, représentant S. G. Mgr F.-R.-M. Rouleau, archevêque de Québec; Mgr C.-N. Gariépy, P.A., représentant l'Université Laval de Québec; Mgr Nap. Caron, P.A., doyen du clergé des Trois-Rivières, de Yamachiche; Mgr Louis Chartier, P.A., vicaire général, etc.

L'ancien missionnaire de l'Ouest

Du magnifique panégyrique du R. P. Pintal nous détachons le passage où il montre l'oeuvre d'apostolat accomplie dans l'Ouest par Mgr Laflèche:

En 1842, il n'est que diacre, et déjà il se sent mûr pour l'apostolat, et quel apostolat!... Mgr Provencher, l'héroïque fondateur des missions de l'Ouest canadien, est de passage à Nicolet, en quête d'auxiliaires. Il parle de ces nombreuses peuplades de sauvages et des groupements de métis délaissés dans ces lointaines régions sans aucun secours religieux. Il parle des labeurs pénibles, des souffrances continuelles que doivent endurer les trop rares ouvriers qui travaillent dans cette malheureuse partie de la vigne de Jésus-Christ.

Ce récit émouvant captive l'attention de Mgr Laflèche et fait battre toutes les fibres de son coeur. Lui aussi veut être apôtre et missionnaire; ces labeurs, ces souffrances, ce martyre peut-être, lui aussi il veut les endurer les embrasser et les subir. Il va se jeter aux pieds de Mgr Provencher et lui redit les mots de Jésus à son Père: "Ecce ego, mitte me — Me voici, emmenez-moi". Mgr Provencher l'embrasse en remerciant Dieu de lui donner un si précieux secours.

Quelques mois plus tard, notre missionnaire reçoit l'onction sacerdotale, à Québec, des mains de Mgr Turgeon, célèbre sa première messe dans l'église de Saint-Roch; puis, disant adieu à ses amis, à ses parents, à sa chère "Alma Mater", le Séminaire de Nicolet, embrassant une dernière fois sa mère bien-aimée, il s'embarque avec Mgr Provencher sur ces légendaires canots d'écorce et, après un voyage de cinquante-cinq jours, arrive sur ce théâtre de son apostolat tant désiré, véritable terre promise du dévouement et du sacrifice.

Comment le suivre dans cet apostolat si actif, si laborieux et si crucifiant qui va se poursuivre douze longues années? Rien ne peut rebuter ni même ralentir le zèle qui le consume. Ni les rigueurs d'un climat excessif, ni les difficultés des langues indiennes, ni les courses à travers ces immenses prairies ou sur les lacs profonds et les rivières entrecoupées de rapides dangereux, ni même la rebutante compagnie des sauvages dont il devait souvent partager les tentes enfumées et la grossière nourriture. Et après ces courses et ces labeurs, rentré dans sa pauvre cabane de l'Ile-à-la-Crosse, brisé de fatigues et épuisé par la faim, il ne trouvait pas de plus doux réconfort que la lecture de l'Ecriture sainte, ou de l'Histoire de l'Eglise; ou bien encore, unissant sa voix à celle de son compagnon d'apostolat, le R. P. Taché, Oblat de Marie, il chantait quelques pieux cantiques et même quelques-unes de ces vieilles chansons du pays qui avaient si souvent réjoui son enfance.

Cette vie de missionnaire, vie de souffrance et de sacrifice, quels pouvaient en être le motif et le soutien sinon la charité, sinon l'amour de Jésus-Christ, de l'Eglise et des âmes? Oui, la charité, cette vertu toute-puissante qui domine la souffrance et triomphe de la mort, soutenait le coeur de notre grand missionnaire jusqu'à mettre sur ses lèvres le cri de l'Apôtre saint Paul: "Superabundo gaudio in omni tribulatione mea — Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations".

On le comprend, tant de vertu et d'héroïsme devait le désigner à l'attention de l'Eglise. Aussi quand Mgr Provencher tomba sur la brèche, à bout de force et de santé, Mgr Laflèche fut aussitôt choisi pour lui succéder. Mais lui si intrépide sur les champs du dévouement et du sacrifice, le voilà tout effrayé devant les responsabilités de l'épiscopat. Il met en avant ses forces épuisées, il fait valoir ses infirmités, il montre les plaies inguérissables de ses jambes, glorieuses cicatrices de ses courses apostoliques, et c'est ainsi qu'il a le double bonheur d'échapper à l'épiscopat et de voir cette dignité placée sur la tête de son compagnon d'apostolat, de son ami de coeur, de celui qu'il n'appellera jamais que du nom de frère et qui devait jouer un rôle si glorieux dans l'histoire de l'Eglise de l'Ouest canadien, vous avez nommé Mgr Alexandre Taché.

Mgr Laflèche reprit sous l'autorité de Mgr Taché sa vie d'apôtre et de missionnaire; volontiers, il eût voulu consumer ses jours et finir sa vie au milieu des chères missions. Mais comme pour le diacre saint Laurent, de plus grands combats pour le triomphe, de la foi, "majora certamina", des labeurs plus glorieux et peut-être plus douloureux encore l'attendaient. En 1856, il revint dans l'est pour refaire sa santé délabrée; on le garde au séminaire de Nicolet auquel son lumineux enseignement et sa haute direction donnent un nouveau lustre. Cet enseignement et ce gouvernement d'une maison aussi importante était l'acheminement providentiel à la véritable mission que le ciel lui réservait. Bientôt il est appelé aux côtés de Mgr Thomas Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, dont il devint plus que l'économe sage et prudent; il devint son puissant bras droit et le réconfort assuré de son coeur affaibli par les inquiétudes et les soucis d'une administration devenue trop lourde pour lui. Mgr Cooke comprend qu'il a devant lui l'élu du Seigneur qui va poursuivre et compléter son oeuvre. De fait, le 1er novembre 1866, Rome met le comble à ses voeux en confiant à son vicaire général la dignité épiscopale et le titre de coadjuteur avec droit de succession au siège des Trois-Rivières.

CONCERTS DUPRAT

Les artistes de la Bonne Chanson de France ont donné un premier concert dimanche soir à Letellier et ils y ont remporté un beau succès, en dépit de la température défavorable.

Les autres concerts auront lieu aux dates indiquées:

6 octobre: Saint-Eustache.
10 octobre: Saint-Claude.
12 octobre: Sacré-Coeur, Winnipeg.
14 octobre: Dunrea.
17 octobre: Saint-Pierre.

Ces concerts sont le prolongement de la quatrième tournée artistique de la "Liberté" et les prix d'entrée sont les mêmes:

Sièges réservés, 75 sous.
Sièges simples, 50 sous.

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accordons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre, mais seulement là où les artistes chantent pour la première fois. Dans les localités où ils donnent un deuxième concert, les spectateurs auront à payer le plein prix.

On peut se procurer des billets par la poste dès maintenant en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

M. KING PART LE 9 OCTOBRE

MM. Lapointe et Massey l'accompagneront à la Conférence impériale de Londres

Ottawa — Apparemment les deux seuls représentants du Canada à la conférence impériale sont M. Mackenzie King et M. Ernest Lapointe. M. C. Dunning restera au Canada et M. Vincent Massey accompagnera les délégués en sa qualité de futur ambassadeur. Tous trois partiront le 9 octobre à bord du "Megantic". M. P.-C. Larkin s'embarquera aussi.

Notre gouvernement n'introduira probablement aucun sujet de discussion à la prochaine conférence impérouvrir la question des pouvoirs riale.

L'enquête sur les douanes

Le gouvernement a adopté l'arrêté ministériel qui porte d'un à trois juges le personel de la Commission d'enquête des douanes et lui confie des pouvoirs nouveaux. Le président de la Commision sera M. François Lemieux et ses assistants, M. J.-T. Brown, de la Cour du Banc du Roi de la Saskatchewan, et M. W.-H. Wright, de la Cour suprême, d'Ontario.

La nouvelle Commission possédera les mêmes pouvoirs que le comité parlementaire qui a fait l'enquête des douanes durant la dernière session. Elle continuera l'enquête dans tout le pays et tentera de s'assurer si le traité conclu avec les Etats-Unis en juin 1924 pour la suppression de la contrebande est observé, s'il est appliqué selon les intentions de ses auteurs et s'il serait nécessaire de l'amender de quelque manière.

L'Imprimerie Nationale

L'Imprimerie Nationale, qui empoie plus de 700 hommes et femmes est transférée sous le contrôle du ministère du Travail. On croit que A.-F. Ackland restera Imprimeur de Sa Majesté.

On sait que M. King désirait accroître les prérogatives du secrétaire d'Etat dont le portefeuille vient d'être confié à M. F. Rinfret; c'est pourquoi il lui confie l'Imprimerie Nationale, tout comme au temps où l'hon. C. Murphy était secrétaire d'Etat sous Sir Wilfrid.

LE CABINET KING

Age, profession et religion des nouveaux ministres

Ottawa — On vient de calculer que le nouveau cabinet King est le plus jeune, d'après l'âge de ses ministres, depuis la Confédération. La moyenne de l'âge des ministres est de 53 ans. Les ministres d'origine écossaise sont le plus grand nombre, soit huit. D'après la religion, il y a sept catholiques, six presbytériens, deux baptistes, un anglican, un luthérien et un de l'église unie.

Voici la liste des ministres, avec leur âge respectif, leur origine, leur occupation et leur religion:

M. Mackenzie King, 52, Ecossais, économiste, presbytérien; J.-A. Robb, 67, Ecossais, meunier, presbytérien; Ernest Lapointe, 48, Canadien français, avocat, catholique; C.-A. Dunning, 41, Anglais, fermier, presbytérien; J.-E.-C. Elliott, 54, Ecossais, avocat, baptiste; J.-P.-A. Cardin, 45, Canadien français, avocat, catholique; Charles Stewart, 58, Ecossais, fermier, anglican; Robert Forke, 66, Ecossais, fermier, église unie; James Malcolm, 46, Ecossais, industriel ,presbytérien; Peter Heenan, 52, Irlandais, mécanicien, catholique; Dr J.-H. King, 54, Ecossais, médecin, baptiste; Raoul Dandurand, Canadien français, catholique; Fernand Rinfret, 43, Canadien français, journaliste, catholique; Lucien Cannon, 39, Canadien français, avocat, catholique; W.-R. Motherwell, 66, Anglo-irlandais, fermier, presbytérien; W.-D. Euler, 51, Allemand-canadien, publiciste, luthérien; P.-J. Véniot, 63, Acadien, agent d'assurance, catholique; P.-J. Sinclair, qui entrera bientôt dans le cabinet, est âgé de 47 ans, Ecossais, fermier, presbytérien.

On n'a pas ces renseignements au sujet du colonel J.-L. Ralston, qui sera ministre de la défense.

Prélat domestique

Nous apprenons que M. l'abbé Victor Primeau, curé de Menteno, Illinois, vient d'être fait prélat domestique de Sa Sainteté Pie XI. Il est le frère de M. l'abbé L. Primeau, procureur de l'archevêché de Saint-Boniface.

Montréal, la Métropole du Canada



CETTE photographie, prise du sommet du Mont-Royal, ne fait voir qu'une partie de la grande cité que visiteront les excursionnistes de la Survivance Française, en décembre. D'un petit bourg situé à proximité des quais actuels et qu'entourait une enceinte fortifiée, Montréal s'est développée au point qu'elle encercle aujourd'hui complètement la montagne dont elle tire son nom. Avec les nombreuses lignes de chemins de fer qui convergent vers elle, avec son port considérable et ses puissantes industries, elle est appelée à un développement encore beaucoup plus grand et dont il est difficile de prévoir l'étendue.

(Courtoisie du Pacifique Canadien)

28,000 MILLES DANS LES AIRS

C'est ce que vient de parcourir l'aviateur anglais Cobham en 320 heures

Londres — Allan-J. Cobham, l'aviateur anglais, est arrivé ici vendredi, terminant ainsi avec succès sa fameuse randonnée aérienne Londres-Melbourne et retour.

Parti de Sartrouville, près de Paris, à 11 h. 15, Cobham est descendu à 2 h. 26 après avoir remonté une partie de la Tamise pour saluer les gens qui lui faisaient une véritable ovation.

Pendant qu'il était en France, Cobham a envoyé un long message au "Daily Mail" pour rendre hommage à ses mécaniciens, Elliott, Ward et Captell. Le premier a été tué d'une balle tirée par un Arabe alors que les deux aviateurs passaient au-dessus de l'Irak. Le second a remplacé Elliot jusqu'à Melbourne, tandis que Captell a fait le voyage de retour.

Cobham estime que la distance qu'il vient de parcourir est d'environ 28,000 milles, soit plus que le tour de la terre à l'équateur. Il a été environ 320 heures dans l'air.

Le "Daily Mail" calcule que dans l'ensemble de ses voyages, Cobham a maintenant parcouru environ un demi-million de milles. Rappelant que tous les grands aviateurs anglais ont été récompensés, on se demande ce qu'on réserve à Cobham. On suppose généralement que le roi lui accordera un titre de chevalier.

Depuis deux ans, Cobham visite ainsi les principaux pays et surtout les pays d'Empire, pour prouver à ses concitoyens que les différents pays britanniques ne sont pas aussi éloignés qu'on le croit généralement.

Il s'est embarqué le 5 octobre pour les Etats-Unis où il fera une série de conférences.

L'intronisation de Mgr Rouleau est retardée

Québec — S. G. Mgr Rouleau ne sera pas intronisé archevêque de Québec le 16 octobre comme il était convenu, ont déclaré les autorités archiépiscopales. La cérémonie d'intronisation a été retardée parce que les bulles élevant Mgr Rouleau au poste d'archevêque ne sont pas encore arrivées à Québec. La nouvelle date fixée pour la cérémonie sera annoncée d'ici quelques jours.

Les troubles du Mexique

Mexico — Le journal "El Universal" rapporte qu'une foule de gens armés de pierres, de bâtons et même de fusils ont empêché la réouverture des écoles du gouvernement à Tonala, dans l'Etat de Jalisco. On dit que la foule a lapidé le professeur Genero Rodriguez et deux institutrices lorsqu'ils ont voulu rouvrir l'école. Ils ont dû abandonner la ville parce que les catholiques ne veulent pas de l'enseignement laïque.

Le gouvernement a envoyé des troupes dans cette ville.

Chaude réception au nouveau gouverneur général

Ottawa — Le Canada a reçu avec beaucoup de cordialité et de dignité, samedi, le nouveau gouverneur et son épouse, lord et lady Willingdon, quand ils ont débarqué à Québec. Bien que la température ne fût guère favorable, la foule était massée sur les trottoirs au passage du cortège vice-royal. L'installation a eu lieu à midi dans la salle du conseil législatif. L'artillerie de la citadelle a tiré 19 coups de canon.

Lundi, leurs excellences ont été reçues à Ottawa avec la pompe ordinaire dans la circonstance et installées à Rideau Hall.

Nouvelles Brèves

REGINA — La récente tempête de vent et de neige dans le sud-est de la Saskatchewan a causé pour $20,000 de dommages aux lignes téléphoniques.

SASKATOON — La police provinciale cherche à éclaircir le mystère qui entoure le vol de 14 autos à Saskatoon depuis le 5 juin.

REGINA — L'assemblée annuelle des délégués de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan a été fixée au 27 octobre.

QUEBEC — M. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, remplacera M. Taschereau comme premier ministre durant l'absence de ce dernier. M. Calipeault sera procureur général.

LES TROIS-RIVIERES — Un nouveau deuil vient d'atteindre les religieuses Ursulines des Trois-Rivières par la mort de la révérende soeur Marie du Bon Pasteur, née Marie-Anne-Eva-Flore Cloutier. Elle est décédée à l'âge de 42 ans, après 19 années de vie religieuse.

VERA CRUZ — Un ouragan d'une très grande violence a frappé Vera Cruz et plusieurs autres petites villes des environs, et a causé des pertes très lourdes. L'ouragan s'est ensuite dirigé vers l'intérieur du pays où les pertes seraient aussi considérables.

VARSOVIE — Le maréchal Pilsudski a accepté de devenir premier ministre de Pologne. Il remplace M. Charles Bartel qui a démissionné.

NEW-YORK — Une dépêche au "New York Times" annonce que l'échevin sir Rowland Blades a été élu lord-maire de Londres, pour la prochaine année.

LONDRES — Le chef libéral, M. Lloyd George, se propose de visiter la Russie au printemps, afin de faire une enquête personnelle sur le régime soviétique.

LIVOURNE — Le premier ministre Mussolini a reçu sir Austen Chamberlain, jeudi matin, à bord du yacht 'Guiliana", pour leur conférence sur un sujet qui est resté inconnu jusqu'à présent.

LE DEPART DE BYNG DE VIMY

Une foule nombreuse est venue saluer Leurs Altesses dans le port de Québec

Québec — L'"Empress of France" a quitté mercredi le port de Québec, avec à bord Lord et Lady Byng, qui quittaient définitivement le Canada pour l'Angleterre, Lord Byng ayant terminé ici son stage comme gouverneur général du pays. Le départ s'est fait au son des canons de la vieille citadelle et au sifflement des sirènes des vaisseaux du port, ainsi qu'aux accents, un peu annulés dans tout ce bruit, de la fanfare du 22me.

Lord et Lady Byng se tenaient sur le pont du navire, pendant qu'il s'éloignait lentement du quai, et avec leurs mains disaient adieu à la foule qui s'était pressée nombreuse pour saluer leur départ. Dans cette foule il y avait de toutes les livrées, la livrée militaire ou navale, aux couleurs si prononcées, et les livrées civiles, beaucoup plus sombres, des fonctionnaires officiels du pays ou de la vieille capitale, qui avaient tenu à rendre un dernier hommage de gratitude au gouverneur partant du pays.

Quelques heures avant son départ, à Spencerwood, Lord Byng, parlant de ses projets d'avenir, disait: "Je vais pouvoir me reposer à présent, ce que je n'ai pu faire encore depuis 64 ans." Ceux qui connaissent les services rendus à la Grande-Bretagne et à l'Empire britannique par Lord Byng savent que le repos projeté est excellemment mérité.

Il y avait sur le quai de la vieille capitale des représentants du gouvernement fédéral, du gouvernement provincial, de la cour et du barreau. On remarquait l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice; l'hon. Lucien Cannon, procureur-général; l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre du Québec; Sir Vincent Meredith, président de la Banque de Montréal; le major O'Connor, aide-de-camp de Son Excellence; le général Armstrong; Sir Georges Garneau; Sir Charles Fitzpatrick, ancien lieutenant-gouverneur du Québec; le lieutenant-colonel H. Snow; Sir Arthur Currie, qui représentait les camarades d'armes de Lord Byng, ainsi que plusieurs autres personnages.

Leurs Excellences avaient passé un avant-midi très calme à Spencerwood. Après le dîner pris avec des personnages officiels du gouvernement, on s'est mis à 2 h. 15, en route pour le transatlantique. Un détachement des dragons canadiens, en grand uniforme, précédait le cortège vice-royal.

Lord Byng a fait la revue des gardes avant de monter à bord. Après quelques poignées de main avec le monde officiel, Leurs Excellences, sur l'invitation du commandant Griffiths et du président Beatty, ont gravi les degrés qui les mettaient à bord de l'"Empress".

La foule a applaudi avec enthousiasme, et des vivats nombreux ont éclaté dans les airs, en même temps que les coups de canon et les sifflements des sirènes, quand l'"Empress" a laissé le port.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La visite des délégués de l'Association d'Education dans les centres de la Montagne de Pembina a naturellement été rendue impossible dimanche dernier par suite des pluies qui avaient rendu les routes tout à fait impraticables. Les cercles de ces paroisses devront organiser la perception sans délai.

Dimanche prochain, on tentera de suivre le programme de visites tracé pour la région de la rivière Rouge, dans la mesure où l'état des chemins le permettra. Les délégués désignés sont les suivants:

Saint-Joseph — Narcisse Fournier.
Saint-Jean-Baptiste — Henri Lacerte.
Letellier — Camille Fournier.
Saint-Pierre — Louis-Philippe Gagnon.
Saint-Malo — Henri Deschambault.
Saint-Adolphe — S.-A. Nault.
Sainte-Elisabeth — J. Landry.
Sainte-Agathe — A.-J.-H. Dubuc.
Aubigny — Ernest Levêque.
Saint-Norbert — J.-A. Marion.
Sainte-Anne — L.-P. Roy.
La Broquerie — Donatien Frémont.
Lorette — Charland Prud'homme.
Ile de Chênes — Raymond Bernier.
Sainte-Geneviève — A.-J. Doucet.
Thibaultville — J.-H. Daignault.

LA POLITIQUE

Sir George Perley deviendrait chef parlementaire conservateur

Ottawa — Des rumeurs ont couru la capitale à l'effet que M. Arthur Meighen irait définitivement s'établir à Vancouver, malgré des offres avantageuses reçues de diverses corporations à Montréal et à Toronto. On ajoute aussi que son parti, en général, ne le pressera pas de revenir aux Communes. On mentionne sir George Perley, député d'Argenteuil, comme chef probable de l'opposition durant la prochaine session, en attendant le choix définitif d'une grande convention qui aurait lieu l'an prochain.

On ne s'occupera pas cette année des ressources naturelles de l'Alberta

Ottawa — Le ministère étudiera attentivement les actes administratifs du gouvernement conservateur, il fera les nominations pendantes et préparera ensuite son programme législatif pour la session qui doit s'ouvrir en décembre. Ce programme législatif se composera en très grande partie des mesures laissées en suspens durant la dernière session, c'est-à-dire de la loi des pensions aux vieillards, de la loi du crédit rural, de la loi de l'évaluation des terres des soldats et de celle qui permettra à la Commission du Hâvre d'emprunter 12 millions. Cependant la loi des ressources naturelles de l'Alberta ne viendra pas devant le parlement cette année. Le gouvernement soumettra à la Cour suprême la validité de l'acte constitutif de l'Alberta, la cause ira probablement aussi devant le Conseil Privé, de sorte que le parlement n'aura pas à toucher cette matière avant la seconde session.

M. Meighen a été battu par 428 voix

Portage la Prairie — La déclaration officielle des résultats électoraux a eu lieu jeudi dans le comté de Portage la Prairie et l'officier rapporteur a donné les chiffres suivants, démontrant que Ewen-A. McPherson, libéral, a obtenu une majorité de 428 voix sur son adversaire conservateur, M. Arthur Meighen. Les chiffres officiels sont comme suit: Meighen, 5,966 voix; McPherson, 6,394 voix.

Les élections partielles des ministres le 22 novembre

Ottawa — Les élections partielles des ministres auront probablement lieu le 22 novembre et l'appel nominal des candidats le 15 du même mois. Le bref de l'élection partielle ne peut être émis que 25 jours après le retour du bref de l'élection générale pour le même comté, et c'est ce qui impose d'assez longs délais. Le directeur général des élections n'a reçu que 50 brefs des élections générales jusqu'à date.

ECHOS D'EUROPE

L'ouverture de la maison des étudiants à Paris

Paris — L'inauguration de la maison des étudiants canadiens aura lieu le 30 octobre, sous la présidence conjointe du prince de Galles et du président Doumergue. Le Canada est le premier pays à profiter d'une offre d'un grand industriel français, M. Deutsch, qui, après la guerre, a eu l'idée d'offrir à tous les pays alliés de leur donner le terrain dans le quartier universitaire s'ils voulaient y élever une maison pour loger leurs étudiants à Paris.

Le comité de maison canadienne est composé du haut commissaire canadien en France qui en sera toujours le président honoraire, le recteur de l'Université de Paris, et M. le sénateur J.-M. Wilson, de Montréal, qui est le plus important donateur pour cette nouvelle institution; et du directeur de l'instruction supérieure au ministère de l'instruction publique.

Primo de Rivera va se retirer de la politique

Madrid — Le général Primo de Rivera, premier ministre dictateur d'Espagne, a annoncé qu'il se retirerait de la politique pour se relancer dans sa carrière militaire aussitôt que le gouvernement sera rétabli par les efforts de l'union patriotique.

Il dit que personne ne peut être surpris qu'il veuille revenir dans son foyer et à sa famille après une absence de trois ans. Quand l'assemblée nationale sera formée il sera possible d'envisager les plus grands problèmes qui affectent la reconstruction de l'Espagne, dont sa réhabilitation économique.

"Par la grâce divine seulement, dit-il, j'ai été capable de remplir la tâche difficile de gouverner 25,000,000 d'Espagnols qui ne savaient pas se gouverner eux-mêmes. Je me trouverai très bien récompensé après ma démission si mes concitoyens me donnent leur amitié."

M. Herriot mis en demeure de démissionner

Lyon — La majorité socialiste du conseil municipal de Lyon a de nouveau mis M. Herriot en demeure de démissionner parce qu'il a accepté le portefeuille de l'instruction publique dans le cabinet Poincaré, et cela malgré l'opposition de la majorité des membres du conseil municipal.

M. Herriot a répondu que l'électorat est le seul juge de son attitude et que c'est à lui de décider s'il restera maire. Il a invité ses adversaires à en appeler aux citoyens de Lyon.

Lions, tigres et ours en liberté

Valenciennes — Huit lions, deux tigres et deux ours se sont échappés d'une ménagerie et ont causé une panique générale dans la ville. Tous les animaux furent capturés au cours de la nuit. Trois employés du cirque ont été blessés en donnant la chasse aux fauves. Un lion entra paisiblement dans un café au cours de la soirée et tous les clients s'évanouirent comme par enchantement sans payer. Quatre seulement restèrent à leurs sièges. L'un d'eux déclara en riant et avec sang-froid qu'il avait déjà vu des lions. L'animal se dirigea lentement vers un comptoir, saisit une côtelette de mouton et disparut par une porte d'arrière. Un tigre pénétra dans une boutique de boucher et dévora tout un mouton.

Désarroi politique en Grèce

Athènes — Le chaos politique règne en Grèce à cause de l'attitude des partis antivenizelistes qui menacent de s'abstenir de participer aux prochaines élections parlementaires si le gouvernement Kondylis ne démissionne pas. Au cours d'une visite au président Koundouriotis, les chefs de l'opposition ont demandé la démission du premier ministre Kondylis, la formation d'un gouvernement qui ne soit attaché à aucun des partis et des élections parlementaires sur la base de la majorité électorale [illegible] de la représentation proportionnelle.

Le premier ministre dit qu'il est impossible de former un cabinet qui ne s'appuie sur aucun parti.

La politique ferme de M. Poincaré

Paris — Le cabinet est décidé à poursuivre jusqu'au bout sa politique tendant à la suppression des sinécures et des fonctions dont la nécessité n'est pas absolue, et cela en dépit des criailleries de certains politiciens et des menaces d'interpellation. Toutes les demandes formulées par des parlementaires désireux que l'application des mesures déjà décidées n'intervienne pas avant la rentrée des Chambres ont été repoussées.

En conseil de cabinet il a été résolu que tout le programme d'économies, tel qu'il est prévu dans la loi qui autorise le gouvernement à agir par simple décret, sera réalisé immédiatement sans qu'il soit nécessaire d'attendre la rentrée du Parlement.

Le gouvernement est formellement décidé, en ce qui concerne sa politique d'économies, à poser la question de confiance dès la rentrée des Chambres. Il refusera de discuter toute interpellation tant que le Parlement n'aura pas approuvé ou désapprouvé les mesures prises par décret.

Les économies administratives en France

Paris — A Rochefort, la direction du port de l'arsenal, le port militaire et les magasins de la marine seront supprimés. A Lorient et dans les autres ports, des réductions semblables seront faites. Le personnel civil de la marine sera licencié en partie, les bâtiments et les terrains seront rendus à l'Etat et disposition sera faite de tout matériel n'étant pas absolument nécessaire.

Délégation de professeurs français aux Etats-Unis

Paris — Une délégation française composée de MM. Lapie, directeur de l'Académie de Paris; Levy Bruhl, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne; Bougle, Gilson et Robin, professeurs à la Sorbonne, participera aux travaux du Congrès International de philosophie qui doit se tenir à Boston.

M. Levy-Bruhl se rendra ensuite en Californie où il fera des conférences dans les universités de cet Etat, puis, à son retour dans l'est, il participera à la séance solennelle organisée pour célébrer le cinquantenaire de l'Université John Hopkins, de Baltimore.

M. Gilson restera pendant quelque temps à l'Université Harvard comme professeur d'échange.

Journal antifasciste publié à Paris

Paris — A une demande du gouvernement de Rome invitant le gouvernement français à supprimer le "Corriere degli Italiani", journal antifasciste italien qui se publie ici, M. Poincaré a répondu par un énergique "non possumus".

Le "Corriere degli Italiani", dont le tirage monte tous les jours, a augmenté et son format et le nombre de ses pages. Malgré la surveillance exercée à la frontière italienne, il parvient à pénétrer dans la péninsule où il se répand de plus en plus.

M. POINCARE REAFFIRME LES RESPONSABILITES ALLEMANDES

Le président du conseil n'est pas opposé à une réconciliation avec l'Allemagne, mais celle-ci doit endosser les responsabilités de la grande guerre et désarmer moralement et matériellement

Paris — Dans un long discours qu'il a fait à Bar-le-Duc, M. Poincaré a de nouveau affirmé que la France, dans ses négociations avec l'Allemagne, ne peut en aucune façon laisser de doute quant aux responsabilités de l'Allemagne impériale au sujet de la grande guerre.

La réaction que ce discours du président du Conseil a causé démontre que toute l'opinion française appuie M. Poincaré dans son refus d'admettre qu'on reprenne la discussion au sujet des responsabilités de la guerre et on craint que toutes les négociations ne soient empoisonnées par ce débat inutile.

La faute en retombe certainement sur le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, M. Stresemann qui, malgré les conseils de M. Briand, de sir Austen Chamberlain et même de ses propres conseillers, a soulevé la question dans un discours qu'il a prononcé devant les membres de la colonie allemande à Genève. En somme, le résultat est le même que s'il avait fait ces affirmations au sujet des responsabilités de la guerre à l'assemblée de la S.D.N. Si M. Stresemann n'avait pas soulevé cette question, il est fort probable que M. Poincaré n'en aurait soufflé mot, laissant telle quelle la teneur du traité de Versailles à ce sujet. Mais maintenant les journaux des deux pays sont entrés dans une discussion qui menace de se prolonger et de rendre la situation plus tendue à mesure qu'on fera revivre les haines de la guerre.

Après avoir fait la revue de tout le programme politique du cabinet de coalition, au point de vue intérieur comme extérieur, M. Poincaré a déclaré qu'on ne peut réaliser ce programme que si la paix règne. Pas une nation n'a été plus lourdement atteinte par la guerre que la France. Pas une ne désirait moins la guerre qu'elle et le gouvernement de la République a fait tout ce qu'il a pu pour l'éviter. Elle a vu dévaster ses plus belles provinces qui sont devenues des champs de bataille pour les armées. Il n'est pas une nation qui, depuis la signature des traités, a plus fait pour les respecter et pour obliger qu'on les observe. Pas une nation n'a contribué plus qu'elle à la tâche pacifique de la S.D.N.

"Aujourd'hui, la France ne demande que la sécurité permanente de son territoire et le remboursement des réparations promises. Elle n'a jamais refusé de traiter loyalement avec l'Allemagne de toutes les questions qui intéressent les deux pays. Quel que soit le degré de légitimité de ses griefs passés, elle n'a jamais poursuivi une politique de vengeance ni de haine envers ses anciens ennemis. Aujourd'hui comme hier, elle reste prête à tenter tous les efforts pour accomplir un rapprochement à la condition qu'il soit d'accord avec les traités et avec ses alliances; qu'il ne laisse planer aucun doute sur les responsabilités de l'Allemagne impériale et pourvu qu'elle ait la preuve du désarmement moral et matériel de ses voisins."

M. Poincaré a ajouté que la France est prête à tout faire pour maintenir la paix du monde et pour l'assurer dans l'avenir, mais personne ne sera surpris si, en présence des incertitudes de demain, elle ne désire aucunement perdre ses droits ni relâcher sa vigilance.

Le président du conseil a aussi parlé des dettes dues à l'extérieur et de la politique fiscale du gouvernement actuel.

Au sujet des dettes, il dit que la France n'a jamais refusé de les reconnaître, mais qu'on ne doit pas exiger plus qu'elle peut raisonnablement verser dans les limites de sa capacité et des conditions des transferts. On déduit de là que son gouvernement se propose maintenant de soulever la question d'une clause de garantie.

Concernant la politique fiscale, M. Poincaré a déclaré que son cabinet s'en tiendra à la politique qu'il suit actuellement et qu'il est prêt à tomber si le parlement la désapprouve.

Noyé en voulant traverser la Manche

Boulogne — On a retrouvé le corps du jeune Espagnol Luis Rodriguez Delara, de Madrid, qui s'est noyé en tentant de traverser la Manche à la nage sans se faire escorter. C'est la première personne qui se noie en faisant cette tentative.

Une mendiante qui laisse deux millions de francs

Paris — Une figure bien connue sur les grands boulevards vient de disparaître. C'est celle d'une vieille femme qui, depuis des années, avait l'habitude de demander la charité aux passants sur cette grande artère de la capitale.

Or, l'enquête vient de révéler que cette "pauvre vieille" avait amassé une fortune de près de deux millions de francs. L'argent a été retrouvé dans le grabat sur lequel elle couchait, dans la misérable chambre qu'elle occupait aux bords de la place de la République.

Deux cousins de la vieille femme, qui se trouvent eux-mêmes dans la gêne, seraient les heureux héritiers de cette jolie somme.

Le "vieux tigre" a 85 ans

Jard (Vendée) — Georges Clemenceau, le plus grand peut-être parmi les Français contemporains, a célébré son 85me anniversaire le 28 septembre. Il a passé la journée comme il passait celle de la veille, à travailler quelques heures avec un traducteur sur le texte anglais de sa "Civilisation", à se promener dans son jardin près de la mer.

Clemenceau a reçu peu de lettres parce qu'ils sont peu nombreux ceux qui connaissent la date exacte de sa naissance. A 85 ans, Clemenceau mène une vie simple. Il passe son temps à lire, à cultiver son jardin et à recevoir un ami de temps à autre. Le seul luxe qu'il se permet c'est de voyager dans une automobile superbe quand il se rend aux Sables d'Olonne pour faire son marché. Cependant il n'est pas solitaire. Il aime à parler et se plaît avec les gens simples. Il goûte surtout les bonnes reparties.

Les cardiaques en Angleterre

Le nombre des personnes qui succombent à des maladies de coeur augmente chaque année dans des proportions inquiétantes en Angleterre. D'après les statistiques, les médecins ont, l'année dernière, attribué à cette seule cause 80,000 morts, tandis qu'avant 1914 le nombre des victimes de maux cardiaques n'avait jamais dépassé 60,000 par an.

Un éminent spécialiste de Londres exprime dans une interview l'opinion que la surexcitation de la vie moderne est surtout responsable de cet état de choses.

"Aujourd'hui, dans toutes les grandes villes du monde, a-t-il expliqué, la machine humaine s'use beaucoup plus rapidement qu'il y a vingt ans. Les gens se bousculent le matin pour aller à leur travail, et les bureaux ne sont plus des sinécures, puis ils se hâtent pour rentrer chez eux manger précipitamment et passent la soirée au bal et au théâtre. Cette existence est pour le coeur un gros surmenage."

Chez nous aussi, il est plus que probable, si une semblable statistique était dressée, que les résultats seraient tout aussi surprenants. En notre siècle, on vit plus intensément, et l'on ne vit pas mieux qu'autrefois.

Premier pansement — On se sert d'acide carbolique dans certaines usines et boutiques pour cautériser les blessures et les coupures des ouvriers. Il vaudrait beaucoup mieux avoir toujours à la portée une bouteille de l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Elle agit aussi rapidement, ne nuit pas à la peau et ne brûle pas la chair.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 OCTOBRE 1926 NUMERO 18

Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien; aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.
P. CORNEILLE.

LA LIBERTÉ

L'âme qui n'a point de but établi s'égare et se perd, c'est n'être en aucun lieu que d'être partout.
MONTAIGNE.

LA "SURVIVANCE FRANCAISE"

Lors du dernier congrès de l'*Association d'Education*, le projet d'un second voyage des Franco-Canadiens de l'Ouest dans la province de Québec fut unanimement endossé. Quelques jours après, le congrès de nos compatriotes de l'Alberta approuvait à son tour le projet. Et puis, nous avions déjà l'adhésion des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Depuis lors, l'idée de la seconde *Survivance* s'est popularisée un peu dans tout l'Ouest. Nous savons qu'en Saskatchewan, à Prince-Albert, on encourage les nôtres à profiter des trains spéciaux d'excursion pour leur promenade de Noël dans Québec. A Gravelbourg, on s'efforce de recruter une nombreuse et distinguée représentation de toute la région. De l'Alberta, on annonce déjà un contingent d'une centaine et à sa réunion de cette semaine, l'exécutif de l'A.C.F.A. s'occupera de la *Survivance*. Chez nous, un comité est à l'oeuvre depuis plusieurs mois et il n'a pas perdu son temps. Enfin les trois journaux français de l'Ouest, depuis plusieurs semaines, n'ont cessé de parler de la *Survivance*.

D'un autre côté, dès le lendemain de notre congrès, on appelait une bonne nouvelle l'annonce de la *Survivance* de 1926 et on insistait sur l'importance de lui préparer partout une réception cordiale et sympathique. Ce sentiment est là-bas général, nous avons pu le constater au cours de vacances de trois semaines qui nous ont amené à plusieurs reprises dans les endroits que visitera l'excursion. L'an dernier, Mgr Piette disait qu'on avait fait pour les Survivants ce qu'on aurait fait pour un prince. On est actuellement disposé à faire de même et ce sont des réceptions princières que l'on prépare partout à la *Survivance* de 1926.

Il est facile de remarquer, chez nos compatriotes du Québec, un intérêt plus intense pour les choses de l'Ouest et spécialement pour les problèmes que nous impose notre vie nationale et religieuse. C'est probablement ce qui explique qu'à peu près partout, en marge des grandes manifestations, on veut cette année provoquer des réunions plus intimes des chefs de groupes, afin de pouvoir s'entretenir avec les Survivants autrement que par l'entremise de la rhétorique. On veut connaître plus et mieux. Nous avons encore entendu parler de la formation d'un comité de consultation qui comprendrait des représentants de toutes les provinces. On veut connaître nos problèmes en vue de découvrir où et comment on peut nous être utile et nous appuyer. Il est évident que les voyages de la *Liaison Française* et de l'*Université de Montréal*, de même que la *Survivance* de 1925, ont contribué pour beaucoup à faire connaître l'Ouest à l'Est. Un prêtre, curé d'une vieille paroisse dont les cadres ne peuvent plus s'élargir et qui déverse dans les grandes villes un superflu considérable de population, nous disait: *"Venez nous voir souvent. Vous nous instruisez sur votre vie et vous nous incitez à aller vous voir — deux choses excellentes pour nous si nous devons nous bien connaître"*. Et il parlait par expérience, car il était de la *Liaison Française* de 1925.

De sorte qu'à notre désir de visiter l'Est correspond là-bas un désir réciproque de nous recevoir et de nous bien accueillir. On en pourra juger dans quelques semaines lorsque commencera la publication du programme définitif des réceptions. On pourra cependant juger de l'esprit avec lequel on nous attend par ceci. Accompagné de deux citoyens éminents, nous visitions le maire de l'un des endroits où nous nous arrêterons. M. le maire nous reçoit avec une franche poignée de main et commence immédiatement à causer de toute autre chose que de la *Survivance*. Après une bonne demi-heure de conversation, il s'adresse tout à coup à nos compagnons et leur dit: *"C'est entendu qu'il faut recevoir les gens de l'Ouest royalement. Allez de l'avant, dites-nous ce que nous devons faire et comptez que nous le ferons. Est-ce suffisant?"* Et ce fut la fin de l'entrevue. La même chose, sous une forme différente, s'est répétée partout.

C'est avec la *Survivance* seulement qu'il faut cette année descendre dans l'Est.

Henri LACERTE,
Président de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.*

CE QU'ILS FONT

Un article de l'"Action Catholique" de Québec

M. Ferdinand Bélanger signalait hier l'initiative que prennent cette année nos compatriotes des provinces de l'Ouest, pour parer aux dépenses scolaires que leur vaut la situation dans laquelle ils se trouvent. Chacun d'entre eux est prié de verser une somme dont le minimum est fixé, afin d'aider à garder les jeunes générations canadiennes-françaises dans leurs traditions nationales et religieuses.

Certes, il importe que soit connu ce geste des Canadiens français de là-bas, car il est significatif.

Il dit d'abord leur volonté de rester ce qu'ils sont, et de se survivre. Volonté dont la fermeté s'affirme par les sacrifices consentis.

Il y en a beaucoup qui sont animés des meilleures intentions; ils voudraient bien... mais. Ceux de l'Ouest ont des intentions nettes: ils veulent, et ils prennent les mesures nécessaires pour que leur volonté se réalise.

C'est un exemple à imiter. Celui qui recule devant le moindre sacrifice ne sait pas vouloir.

Mais il faut aller plus loin que l'exemple, et se demander comment il se fait que des Canadiens soient obligés de se saigner ainsi pour jouir du plus sacré des droits.

Nous de la province de Québec, ne connaissons pas cette obligation; nos concitoyens anglais non plus, ni dans Québec, ni dans les autres provinces. Ils paient leurs taxes scolaires comme nous; mais ils ont les écoles de leur choix, et ne sont pas obligés de s'imposer des dépenses supplémentaires pour donner à leurs enfants l'éducation qu'ils désirent. Les seuls catholiques sont traités, ainsi, comme s'ils étaient des citoyens inférieurs, qu'on doit maintenir en tutelle et qu'on obligerait à des sacrifices pécuniaires pour mieux les empêcher de se livrer à la superstition!

* * *

Et si cet état de choses existe, c'est qu'on l'a laissé établir.

Et si on l'a laissé établir, c'est qu'on a négligé de regarder l'avenir.

Après des discussions prolongées, on s'est lassé de lutter; on a cédé, alors que les adversaires gardaient encore toute leur force de résistance. On a glissé de compromis en compromis jusqu'à cet état de choses qui oblige nos coreligionnaires d'aujourd'hui à s'imposer les plus lourds sacrifices; avec cette perspective qu'ils devront continuer et même s'aggraver.

Si la leçon, au moins, pouvait être comprise!

Jules DORION.

UN INSTRUMENT FORT ANCIEN QUI REDEVIENT EN FAVEUR

M. Marcel Grandjany

Nous avons bien entendu, nous aussi, notre Italien jouer de la harpe. Vous ne trouverez personne qui n'ait, autrefois, entendu quelque Italien jouer de la harpe.

Le nôtre "tournait", les musiciens "tournaient" alors comme aujourd'hui. Il faisait la tournée des "bars" de la ville.

Un violoniste, au moins aussi Italien que lui, l'accompagnait partout. On les voyait cheminer, lui, sous son encombrante machine, l'autre son instrument — un Stradivarius bien sûr — sous le bras, tous deux l'air un peu fous, comme il sied à des musiciens, et toujours suivis d'une troupe de petits va-nu-pieds, tout yeux, pendant le trajet d'un "bar" à l'autre, tout yeux, tout oreilles au prochain "bar".

D'autres ont entendu leur Italien à de vrais concerts. Les femmes surtout, car les femmes n'allaient guère au "bar" — pauvres femmes! Nous, futurs hommes, nous entendions le nôtre tassés en grappes sous une fenêtre ou à la porte du cabaret, livrant passage à chaque assoiffé qui entrait et à chaque ivrogne qui sortait, et nous nous disions entre nous que la harpe ça sonne comme un piano dans l'eau et que même, par moments, ça fait comme si nous nous baignions dans cette eau pendant que ce piano y joue.

Depuis l'Italien de notre jeunesse, notre Italien, puisque chacun a le sien, nous avons entendu bien des harpistes.

Ce fut celui qui — lors de nos premiers concerts symphoniques — perla les arpèges du début de l'ouverture de "Mignon". Et que c'était beau alors "Mignon" — vous verrez qu'on nous accusera d'avoir dit que ce ne l'est plus. Celui-là n'était guère Italien et plusieurs des musiciens qui l'entouraient avaient plutôt l'air Juifs. Le chef d'orchestre était Allemand. Cette petite pluie fraîche, aux gouttelettes de cristal, nous enchanta. Mais bientôt, un doux chant de cor détourna notre attention. Une polacca suivit, suivie d'une forlana et la pièce finit que nous n'avions pas réentendu la harpe. Nous l'avions même oubliée.

C'est le même harpiste qui fit, plus tard, ces petits arpèges brefs, vite envolés, frêles comme des crissements de satin, pendant que le premier violon-solo se faisait aussi sinueux que Chéhérazade elle-même, nous racontant le voyage de Simbdad le marin, sur une mer chatoyante, aux vaguelettes soyeuses comme nous les représentent les imagistes orientaux. Que c'était beau alors du Rimsky — et qu'on n'aille pas dire que ce ne l'est plus! Comme nous les avons guettés ces petits arpèges, depuis, chaque fois que nous avons eu l'occasion d'entendre Chéhérazade". Mais chaque fois aussi, nous étions entraînés dans la tempête aux trombones tonnants, aux flûtes sifflant des rafales chromatiques, à l'orchestre entier tumultueux et déchaîné. Dans tout cela, la harpe sombrait toujours. C'est vrai qu'elle reprenait ses petits arpèges alors que, le calme rétabli, le violon reprenait lui aussi sa mélopée ondulante; mais ils étaient comme affaiblis, les petits arpèges, moins lustrés, pâlis.

A l'opéra, un autre harpiste, pendant que Boris mourait, fit sonner un glas lent, éploré, qui fit frémir les chanterelles. Un autre fit les arpèges un peu frustres mais, quand même, héraldiques, de la scène de la bénédiction des armes de Rhadamès.

Au concert encore, ce fut les petits traits de l'"Espana" de Chabrier, désinvoltes, malicieux, clairs et se perdant dans des pétarades de trombones. Mais surtout, plus que jamais, nous fûmes enchantés par la harpe à l'audition du prélude à l'"Après-midi d'un Faune" de Debussy. Car après l'appel de flûte, alors que les cors s'apprêtent à faire entendre qu'ils sont bien engourdis, qu'il fait bien bon dormir sous un clair soleil égéen, la harpe se fait entendre. Deux fois le même bruissement, qui n'est arpège que dans l'exécution, qui est plutôt un miroitement, une couche atmosphérique qui tremble au soleil, une bouffée (Tierset), si ce n'est le long soupir de satisfaction d'un dieu grec assoupi.

L'appel de flûte se répétant, les harpes l'accompagnent d'arpèges, qui en sont tout à fait cette fois-ci, et cristallins bien que langoureux. L'appel de flûte se répète, plus insistant chaque fois, plus intense, jusqu'à l'avènement d'un chant immense et lent, serein comme une Minerve, qui passe des bois aux cordes pendant que les premiers se bercent au rythme qu'ils ont amorcé et font au-dessus de la grande mélodie que chantent violes de toutes tailles, des triolets qui donnent l'impression d'un vol plané.

* * *

Les harpes sont mortes?

Non. Les voici qui se réveillent, car la grande mélopée est morte, elle, et les appels de flûtes se sont fait de nouveau entendre, plus plaintifs de la perte du chant maintenant connu, et les harpes font des descentes lasses, par degrés irréguliers, en un mode curieux; puis une montée de trois notes, douces, limpides, la dernière éclatant sans éclaboussure comme une petite bulle de cristal dans l'atmosphère d'un rêve de sieste.

La part de la harpe avait été belle en tout cela. Elle avait participé



M. MARCEL GRANDJANY

beaucoup à faire descendre en nous cet enchantement, comme les précédents et bien d'autres encore, mais parce que chaque fois que nous avions entendu un morceau de harpe seule nous l'avions trouvé monotone ou plutôt, monochrome, nous avions conclu que la harpe était un instrument ennuyeux hors de l'orchestre. Et notre opinion n'avait nullement été ébranlée par l'audition d'une vedette, professeur au conservatoire de Moscou, nous disait-on, et qui très intéressante avec l'orchestre, dans des symphonies russes, avait été ennuyeuse en solo.

La harpe, pour nous, c'était une fleur, jolie, surtout posée sur une belle chevelure. Une lame d'argent qu'un beau velours fait mieux valoir.

Nous croyions que c'était un instrument de timbre trop particulier et de moyens d'expression pas assez souples pour qu'il soit agréable à entendre seul. Nous croyions qu'il lui fallait l'opposition d'autres timbres.

Beau timbre pourtant. Un bien bel argent. Le plus beau des argents, mais sans nuances, sinon sans reflets.

Et nous aimons tant le coloris en musique de nos jours. N'en exigeons-nous pas jusque du piano depuis que les Cortot, les Robert Schmitz nous ont révélé que c'était possible au piano, nous révélant du coup tout ce que les Paderewski, les Godowski, les Pachmann et "tutti quanti" ne nous avaient jamais laissé soupçonner, malgré leurs grands airs inspirés.

Et pour nous la harpe était unicolore, et sa couleur, bien que pas la moindre à la palette orchestrale, ne devait pas s'employer seule, mais judicieusement par rapport aux autres.

* * *

Or, dès que nous entendîmes M. Grandjany, en décembre 1924, nous vîmes que nous nous étions trompés. Tout à fait.

Nulle monotonie, nulle monochromie. L'argent toujours argent, oui, mais combien opalescent, combien moiré. Ce qui nous avait été révélé au piano par Cortot, nous l'était à la harpe par M. Grandjany. Ce que nous avions, croyions-nous, de fort bonnes raisons de tenir pour impossible ne l'était pas du tout puisque cela se faisait, là, devant nous.

Et combien nous étions contents d'avoir assisté à ce concert, qui ne nous attirait pas particulièrement, croyez-le bien, et où nous allions, sachant bien que nous entendrions un excellent musicien — nous surveillons assez la cote — mais déplorant qu'il ait à se prodiguer sur un instrument aussi ingrat. Combien nous étions contents de nous être débarrassé de cette erreur, pas pendable peut-être, mais dont il avait été si agréable de se débarrasser que c'eût été folie de ne pas le faire.

Et nous passâmes une des belles soirées musicales de notre vie. Une soirée que nous comparâmes immédiatement à celles que nous avaient données Cortot, Dupré, Schmitz, Bonnet, Enesco, Thibaud, Couzinou, Rothier, pour ne nommer que ceux qui nous intéressent particulièrement — d'autres ont des barèmes différents.

Des auteurs que nous ne connaissions que par ouï-dire nous furent révélés: Pillois, Roussel, Jongen, Renié, Respighi, Prokokief et Grandjany. De l'un d'eux nous avions entendu quelques petites choses: Roussel; de quelques-uns nous avions lu quelques bribes par ci par là: Pillois, Jongen; des autres nous ne connaissions rien auparavant. En plus, les grands modernes, que nous n'entendrons jamais trop: Debussy, Fauré, Ravel, Pierné et quelques anciens, délicieux: Couperin, Scarlatti.

Et pour qui fréquente quelque peu les concerts des virtuoses ordinaires, il fait si bon sortir de la cage tournante dans laquelle ils nous enferment, comme des écureuils. Il n'est pas que Beethoven puisque le père Franck a atteint à des hauteurs non moindres; il n'est pas que Chopin puisque Debussy l'a surpassé; que Schumann, Fauré le vaut bien; que Liszt ou Mendelsohn, Ravel ou Pierné ne le leur cèdent en rien.

M. Grandjany nous fit donc entendre ce que les autres nous laissent ignorer, soit qu'ils l'ignorent eux-mêmes, ou qu'ils préfèrent les succès faciles que leur valent les oeuvres consacrées.

Il nous fit entendre cela sur un instrument que nous croyions incapable de tant d'expression et tout était nouveau ce soir-là. Les musiques, l'instrument et le musicien. Au prochain concert nous aurons le même plaisir, moins la surprise, mais j'engage ceux qui n'étaient pas au concert de décembre 1924 — et ils sont nombreux — à assister à celui du 10 octobre 1926. Ils seront surpris et charmés.

Marius BENOIST.

TRIBUNE LIBRE

Les lettres publiées sous cette rubrique n'engagent pas la rédaction du journal. Nous n'acceptons que des communications endossées par une signature responsable, tout en laissant à nos correspondants la faculté de se servir d'un pseudonyme. La "Tribune libre" de la "Liberté" est ouverte à toute discussion honnête sur des sujets d'intérêt général; mais nous nous réservons le droit d'écarter toute controverse futile ou nuisible.

Pétition à l'Honorable Assemblée Législative du Manitoba

Pétition circulant à travers la province pour demander aux électeurs d'endosser une mesure connue comme la "Loi de la vente de la bière":

Cette loi a été dans une grande mesure copiée sur la loi de l'Alberta sur la vente de la bière, laquelle a été en vigueur dans cette province depuis trois ans et a gagné l'approbation de tout le public dans une mesure telle que la question des liqueurs a été rarement mentionnée dans les récentes élections provinciales.

La Loi du contrôle des liqueurs au Manitoba, telle qu'endossée par les électeurs en 1923, n'a pas été assez loin pour résoudre les nombreux problèmes qui découlaient de la prohibition, entre autres, la vente sans réserve de la bière au verre.

Une large portion du public désire et demande le droit d'acheter la bière de cette manière. Autrement, les milliers de maisons au Manitoba où la contrebande est la principale, ou, dans beaucoup de cas, la seule source de revenus, ne pourraient pas prospérer et payer les nombreuses amendes qui leur sont infligées par suite de l'activité du département de la police provinciale et municipale.

Le Comité favorise cette mesure dans l'intérêt de la vraie tempérance, convaincu que la vente légalisée de la bière légère au verre sous un contrôle strict diminuera la vente des liqueurs fortes et portera remède à une condition sociale qui devient presque générale parmi la jeune génération de l'époque moderne.

Cette loi devrait avoir l'approbation des membres du clergé, des laïques et des avocats des lois et règlements de la saine tempérance.

Le Comité est particulièrement intéressé dans cette question parce que la prohibition fut instaurée comme mesure de guerre à une époque où nous avions un rôle important à jouer sur les champs de bataille en Europe.

Le "Moderation Bill", connu comme la loi de contrôle des liqueurs, eut son point de départ parmi les membres des diverses Associations, et ceci est purement et simplement un nouveau pas pour remédier à une omission de cette loi.

En vertu de la "Loi de la vente de la bière", les établissements suivants peuvent vendre de la bière:

1.—Tout brasseur dûment licencié par le Dominion.

2.—Le propriétaire d'un hôtel qui sert des repas et maintient un certain nombre de chambres à coucher avec l'approbation de la Commission de contrôle des liqueurs.

3.—Les clubs de bonne foi établis depuis au moins trois ans, fonctionnant seulement dans un but national, social ou patriotique, et non pour un gain personnel.

4.—Pour la commodité des maîtres de maisons des villages de la campagne qui désirent acheter de la bière pour consommer chez eux, il est prévu dans la loi que, sur paiement d'un droit de $100, un épicier de bonne foi qui ne vend rien pour être consommé dans son magasin, peut obtenir un permis pour vendre de la bière à délivrer chez l'acheteur.

Un propriétaire d'hôtel qui obtient un permis doit être organisé pour donner un service spécial au public voyageur. Les amendes pour infraction à la loi sont très sévères et le permis ne peut être transféré. Il est donc raisonnable de présumer que cette loi non seulement résoud les problèmes difficiles qu'ont devant eux ceux qui sont responsables du succès ou de l'échec de la loi de contrôle des liqueurs, mais assurera au public de bien meilleurs hôtels que ceux qui ont existé depuis dix ans, avec la mise en force de la prohibition.

Le Comité est très satisfait des résultats déjà obtenus. Plus de 60,000 électeurs ont déjà apposé leurs signatures à la pétition. Il demande respectueusement que ceux qui ne l'ont pas encore fait signent la pétition quand elle leur sera présentée.

LE COMITE DE MANITOBA,
Bureau-chef, Winnipeg.

ECRIVONS-NOUS AUSSI BIEN QUE NOUS PARLONS?

La langue française fut apportée ici, au Canada, à son meilleur moment, par ceux, et du peuple et des gens instruits, qui la parlaient le mieux, et l'écrivaient naturellement bien. Nous l'avons conservée à ce point de perfection, en dépit de l'Angleterre, de l'Amérique anglaise et du Canada anglais. C'est ce qui fait que les Français de France qui viennent au pays ou que nous rencontrons chez eux sont agréablement surpris de nous entendre parler comme eux, à notre accent près, qui les intéresse, tout comme nous remarquons le leur, sans en être étonnés. L'accent est une chose mystérieuse qui se prend aisément et qui diffère, en France comme au Canada, de province à province, même de ville à ville, pour ne pas dire de localité à localité. Nous avons l'avantage, au surplus, de n'avoir point, nous, de patois et de parler tous le même bon français, là du moins où nous sommes groupés d'une façon assez compacte pour résister à l'influence anglaise ou américaine.

Ecrivons-nous aussi bien, proportion gardée, que nous parlons? Notre littérature vaut-elle, en son genre, notre langue? La question est plus facile que la réponse. Le talent ne manque pas, sans aucun doute, mais il est permis de penser que le rendement pourrait être meilleur. Voici les raisons de cette opinion. Nous ne travaillons pas assez; nous ne sommes pas assez instruits; nous n'avons pas, en général, l'amour du fini; nous vivons trop vite et avec trop de fièvre; nous voyageons trop. Nous sommes engrenés dans la vie américaine, qui ressemble à un film de cinéma ou à une course d'auto. Nous ne lisons guère que des journaux et nous estimons nos journées pleines si nous tenons bien à jour notre information universelle: faits des deux mondes, politique, mode, sport, cote. Que voulez-vous que gagnent à cela la vie intérieure et la méditation intellectuelle? Une oeuvre d'ouvrier, forte de pensée, harmonieuse d'ordonnance, une oeuvre de style, s'édifie dans le silence, le silence divin des oeuvres de la nature. Fruit du talent et de la culture, l'étude et les veilles l'ont fait germer, mûrir et s'épanouir au soleil.

Quelques-uns, chez nous, produisent de ces fruits savoureux; pas assez toutefois. Ce ne sont pas les prétentions qui manquent. Beaucoup écrivaillent; beaucoup palabrent. Nous avons trop peu d'écrivains. Si le fonds de la langue est resté français, et si notre peuple parle partout français, nulle part patois, le style est rare parmi nous. J'en sais d'autres, mais je ne citerai qu'un nom, pour l'alliance unique d'une science profonde et d'une forme achevée: Mgr L.-A. Pâquet. Je ne parle pas de ses traités dogmatiques, qui font autorité dans l'école, ni de son latin cicéronien, mais de ses ouvrages écrits en français. Chez lui, l'homme de vaste pensée ne fait pas fi de la rhétorique et du beau langage. L'artiste est au niveau du philosophe, autant qu'on peut le souhaiter. En même temps qu'on nage dans une doctrine qui est la vérité catholique magistralement exposée et ordonnée, on goûte un style plein, fort, juste, et qui donne de son reste à l'imagination. Je voudrais que tous nos auteurs estimassent la pensée comme ce penseur estime le style, et qu'ils eussent, ensuite, comme lui, le culte de la langue française.

N. DEGAGNE, ptre.,
Principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Opportunisme et ingratitude

Le Droit (Charles Gautier):

Nous croyions qu'il aurait été de bonne politique que M. King suive le précédent créé par M. Meighen en donnant un représentant à la minorité franco-ontarienne.

M. Meighen connaissait très bien l'opinion de la majorité canadienne-française sur sa politique protectionniste et impérialiste. Cependant il avait cru bon de nommer le Dr Morand ministre sans portefeuille. Le faisait-il par calcul politique? Nous ne serions pas prêts à l'affirmer, quoique c'eût été son droit.

Que le parti dirigé par M. Meighen ait subi un échec, que le Dr Morand ait été battu, cela ne prouve pas que M. Meighen ait eu tort d'agir comme il l'a fait envers un représentant de la minorité franco-ontarienne. Les électeurs doivent voter pour ou contre les principes d'un parti, indépendamment des faveurs faites par ceux qui détiennent le pouvoir ou des qualités personnelles des candidats. C'est évidemment ce qui s'est passé dans les comtés canadiens-français.

Non seulement M. King n'a pas cru bon de suivre le précédent créé par M. Meighen, mais il n'a pas jugé opportun de reconnaître les immenses services qui lui ont été rendus, dans la province d'Ontario, au cours de la dernière élection, par l'électorat franco-ontarien.

Ces services crèvent les yeux. Les Franco-Ontariens ont élu six députés de leur nationalité, ce qui ne s'était jamais vu encore. De plus, ils ont voté pour les candidats libéraux des comtés d'Ottawa, de Stormont, de Glengarry, de Témiscamingue sud, d'Algoma-est, et de Kent. Ils ont pratiquement élu la moitié des députés libéraux d'Ontario. Ces services, tout le monde les reconnaît. M. King aurait-il été le seul à ne pas les constater ou ne les aurait-il pas estimés à leur juste valeur?

Le talent ne suffit pas

L'Action Catholique (Ferdinand Bélanger):

Le grand écrivain anglais Chesterton dirige un hebdomadaire catholique. Il le fait avec ce talent extraordinaire et si original qui le caractérise. Il apparaît un peu partout dans sa feuille comme directeur, rédacteur en chef, critique littéraire, poète et même conteur et feuilletoniste.

Cette vigoureuse activité intellectuelle et ce talent d'une si grande exubérance ne suffisent pas, nous dit-on, à maintenir l'hebdomadaire de Chesterton. Ce dernier a refusé l'hommage coutumier aux idoles du jour. Il a prôné des théories économiques que ne veulent admettre les financiers modernes. Les marchands de denrées intellectuelles lui coupent l'herbe sous le pied. Et l'indifférence des gens de bien — des fils de la lumière — fait le reste.

L'hebdomadaire de Chesterton peut vivre, cependant, si quatre cents lecteurs veulent bien lui verser soixante sous la semaine.

Chesterton, avec son incontestable valeur, trouvera-t-il les quatre cents justes prêts à commettre cette aumône de miséricorde intellectuelle envers leurs frères apathiques?

Abraham avait eu déjà beaucoup de peine à trouver dix justes.

Les enfants abandonnés en Russie

Le Matin, de Paris (L. Forest):

Savez-vous quel est aujourd'hui le plus grand fléau du monde? Imaginez une misère énorme, une calamité fabuleuse, à laquelle l'univers assiste, impassible! Ce fléau, unique dans cet ordre de grandeur, ravage la Russie actuelle: c'est l'abandon des enfants!

Ne discutons pas. Vous répondrez: "Tel est le résultat du communisme russe, la conclusion fatale et prévue de l'étatisme exaspéré. Jamais une organisation administrative ne pourra se substituer utilement à une famille. Jamais un fonctionnaire ne remplacera une maman."

Oui, évidemment, mais qu'importe. Pour l'instant, ne nous occupons pas de la cause. N'examinons que le fait. Le fait est que le désastre dépasse toute imagination. Chiffre officiel: 400,000 enfants errent abandonnés dans les villes russes.

Autrefois, les voyageurs, revenant de Constantinople, racontaient les exploits des bandes errantes de chiens sauvages. Maintenant, les voyageurs qui reviennent de Russie — ceux qui ont vu! — non pas les officiels et les officieux, bien sûr! — nous racontent les aventures des bandes errantes d'enfants sauvages...

LA PREVENTION DES INCENDIES

La semaine du 3 au 9 octobre est la semaine des mesures préventives contre les incendies

"Il y a un vieux proverbe qui dit que le feu est bon serviteur, mais mauvais maître". Le feu cuit nos aliments, chauffe nos maisons l'hiver, produit la vapeur qui fait marcher nos locomotives, et nous rend mille autres services. Mais c'est aussi le feu qui détruit nos maisons, nos magasins et nos manufactures, anéantit nos forêts et fait perdre la vie, chaque année, à des milliers de personnes. Il faut toujours se méfier du feu. La moindre flamme peut allumer un incendie désastreux lorsque des gens négligents oublient le danger. Voici quelques faits que je vous prie de vous rappeler:

1.—Au cours des dix dernières années, le feu a causé, au Canada, pour au delà de $300,000,000 de dommages. Ce qui est encore plus grave, c'est que plus de 3,500 personnes ont été brûlées à mort et que des milliers d'autres ont été gravement blessées dans des incendies.

2.—En 1923, les pertes occasionnées par le feu, au Canada, ont été de $40,725,000 ou près de $112,000,000 par jour. Tandis que dans les pays d'Europe la moyenne annuelle des pertes par l'incendie n'atteint pas 33 sous par tête de la population, au Canada notre perte annuelle dépasse $4 par tête.

3.—La richesse du Canada est diminuée d'autant par les incendies. Les édifices et les marchandises brûlées ne se remplacent pas facilement. Les pertes causées par les incendies ne sont pas payées par les compagnies d'assurance. Ces dernières ne font que ramasser l'argent des primes que tout le monde leur paye pour en distribuer ensuite une partie aux personnes qui subissent des pertes par le feu. L'incendie est un impôt que tous payent et nul ne peut y échapper. Le coût de l'assurance, qui représente le coût des dégâts occasionnés par le feu, est ajouté par les manufacturiers et les marchands aux prix de leurs marchandises. Les incendies augmentent le coût de tout: la nourriture, les vêtements, les meubles, les loyers et tout ce qui est nécessaire à la vie.

4.—Le plus triste, c'est que les incendies causent plusieurs pertes de vies. En 1922, 410 personnes ont perdu la vie dans des incendies, 235 en 1917, 261 en 1918, 284 en 1920, 397 en 1923, 406 en 1924 et 347 en 1925. Environ soixante pour cent de ces pertes de vie se sont produites au cours d'incendies qui se sont déclarés dans des habitations, et la grande majorité des victimes ont été des enfants âgés de moins de douze ans.

5.—En 1925, il y a eu au delà de 31,000 incendies au Canada, dont 75 pour cent causés par la négligence et qui, par conséquent, auraient pu être évités.

Nous aimons tous la cité, la ville ou le village où nous vivons et nous voulons devenir de bons citoyens. Une personne négligente ne pourra jamais être un bon citoyen, parce qu'elle est un danger pour elle-même et pour tous ceux qui l'entourent. Chaque fois que vous entendez sonner l'alarme, vous pouvez dire sans crainte de vous tromper: "Encore un mauvais citoyen! Quelqu'un a été négligent, cet incendie aurait pu être évité".

Machine à écrire la musique

La musique ne s'imprime pas comme un article de journal ou comme un livre avec des caractères mobiles. Quand un compositeur a créé un opéra nouveau par exemple, il doit le noter tout entier à la main; après quoi un spécialiste recopie, toujours à la main, l'ensemble de la partition; on prépare, alors, des planches gravées qui serviront au tirage. Cette obligation de copiage à la main et de fabrication de planches gravées fait que les morceaux de musique se vendent assez cher, et on a bien souvent cherché un procédé mécanique qui puisse dispenser de ce travail.

L'excellente "Revue du Bureau" (juillet 1926) nous apprend que le problème est enfin résolu. Un inventeur, M. Porinal a créé une machine à écrire spéciale avec laquelle on peut, pour ainsi dire, "composer" un morceau. Cette machine est, paraît-il, assez simple de construction, et son fonctionnement n'exige qu'un court apprentissage.

Elle comporte un clavier spécial qui fait manoeuvrer 40 barres porte-caractères; 35 de ces barres, au lieu de comporter une partie plate où sont gravées des lettres, sont munies à leur extrémité supérieure d'une petite roue sur laquelle se trouve six signes différents. On dispose, grâce à ce dispositif, de 225 signes, ce qui suffit amplement pour écrire tous les signes musicaux désirables.

Le ruban est chargé d'encre lithographique. Quand la page de musique est écrite, on la reporte sur une pierre ou sur une plaque de zinc qu'on traite par les moyens habituels pour obtenir par tirage autant d'exemplaires qu'on en désire.

Cette machine nouvelle semble appelée à rendre des services appréciés aux compositeurs.

La mortalité au Canada

La situation relative à la mortalité causée par la maladie au Canada pendant les huit premiers mois de cette année, n'a pas été tout à fait aussi favorable que pour la période correspondante de l'année dernière. Les statistiques fournies par le Metropolitan Life démontrent que dans le cas de la diphtérie et de la fièvre typhoïde, il y a eu notable amélioration. D'autre part, il y a eu augmentation dans le nombre de décès causés par la rougeole, la coqueluche, les maladies du coeur et la pneumonie. La situation est restée pratiquement la même dans le cas du cancer, du diabète, de la tuberculose et des affections du foie.

Le nombre de suicides au Canada pendant les huit premiers mois de cette année, a été plus considérable que l'année dernière; le nombre d'homicides a quelque peu diminué. Il y a eu légère augmentation dans le nombre de décès causés par des accidents d'automobiles.

Le glacier Coleman

Le glacier Coleman, situé à la source de la Smoky, au nord-est du mont Robson dans le parc Jasper (Alberta), se trouve dans une région des Rocheuses renommée pour la beauté de ses sites. Il a été ainsi appelé en l'honneur du docteur A.-P. Coleman, F.R.S., professeur de géologie à l'Université de Toronto, qui parcourut cette région en 1907 et 1908.

La production du zinc au Canada

D'après le Bureau fédéral de la Statistique, la production du zinc au Canada en 1925 a atteint un total de 54,634 tonnes, d'une valeur de $8,328,446, ce qui constitue un nouveau record. La production de 1924 avait été de 49,455 tonnes, d'une valeur de $6,274,791; l'augmentation a donc été de 10.4 pour cent en quantité et de 32.7 pour cent en valeur.

LE GAZ MORTEL DES AUTOMOBILES

L'empoisonnement par le monoxide de carbone peut se faire en quelques minutes

Assez souvent on lit dans les journaux que "M. Un Tel a été trouvé mort sur le plancher de son garage, alors que le moteur de son auto marchait encore". Quel est la cause de cette mort soudaine? Le gaz monoxide de carbone en est responsable.

Le monoxide de carbone se trouve en quantité variable dans le gaz industriel employé pour la lumière et la chaleur. Il cause souvent des pertes de vie s'il s'échappe par une tuyauterie défectueuse. L'empoisonnement peut aussi être occasionné par la combustion imparfaite du charbon dans les poêles, alors que le gaz se répand dans la maison, au lieu de s'échapper par la cheminée.

La cause de l'empoisonnement dans les garages est le monoxide de carbone qui se produit par la combustion du moteur et qui s'échappe par le tuyau d'échappement. Ce gaz contient de 5 à 9 pour cent de monoxide de carbone et, comme il est prouvé qu'une concentration d'un pour cent dans l'air aspiré cause la mort d'un adulte en santé en moins de dix minutes, l'on comprend facilement que l'air d'un garage mal ventilé peut facilement devenir surchargé et très toxique en quelques minutes. A plus forte raison l'air d'un auto fermé et arrêté quand le moteur est en mouvement.

Pourquoi ce gaz est-il si dangereux pour la vie humaine? L'air que nous aspirons contient environ 20 pour cent d'oxygène. Celui-ci, en entrant dans les poumons, se combine aux globules rouges du sang (hémoglobine) et est ainsi transporté dans toutes les parties du corps. S'il y a du monoxide de carbone dans l'air que nous aspirons, il se combinera avec l'hémoglobine 300 fois plus vite que le fait l'oxygène. Puisqu'une faible proportion d'un pour cent enlève au sang son pouvoir de transporter la vie par l'oxygène, l'on comprend pourquoi il est si fatal.

Le monoxide de carbone lui-même est sans odeur; il est plus pesant que l'air, c'est pourquoi il se concentre près du plancher; il agit si vite que la victime perd connaissance sans pouvoir réagir, à moins qu'elle reçoive immédiatement un traitement prompt et énergique.

Si un homme est atteint par ce gaz, placez-le aussi vite que possible à l'air frais. S'il respire encore, tenez-le couché et surveillez sa respiration, même stimulez-la. Si au contraire il ne respire plus, pratiquez la respiration artificielle; ne perdez pas une minute, car la respiration est le seul moyen de faire disparaître le gaz néfaste et de procurer l'oxygène nécessaire pour ramener la vie. Gardez le patient à la chaleur et appelez du secours médical, mais n'abandonnez pas le patient.

Dans ces cas d'empoisonnement comme en toute autre maladie, prévenir est plus facile que guérir. Ne laissez jamais fonctionner votre moteur dans un garage fermé. L'imprudence se montre aussi fatale que l'ignorance.

L'Américain et Clemenceau

L'autre jour, un Américain se présenta au portier d'un grand palace parisien.

— Mon grand désir, lui déclara-t-il à brûle-pourpoint, serait d'être reçu par M. Clemenceau. Je payerais n'importe quoi pour pouvoir approcher ce grand homme et entendre sa voix. Etes-vous en mesure de m'aider à réaliser ce projet?

Froidement, le portier répondit:

— Vous avez une chance extraordinaire! M. Clemenceau est actuellement à Paris et son valet de chambre est mon cousin. Que diriez-vous si je vous faisais dîner avec M. Clemenceau avant quarante-huit heures?

Bref, l'affaire fut conclue pour cinq cents dollars, ce qui représente déjà un chiffre, au cours actuel du franc. Et, le lendemain, l'Américain dînait avec M. Clemenceau. Mais un M. Clemenceau de circonstance, un vieux retraité, dont la moustache blanche et les sourcils en bataille rappellent vaguement ceux du [illegible]

Ajoutons que l'Américain ne regrette pas son argent: son "Clemenceau" l'a passionnément intéressé...

Page Féminine

L'abeille d'or

Je travaillais ce matin dans ma chambre, à la campagne.

L'une des deux grandes fenêtres était ouverte.

Une abeille d'or est entrée et, au travers de cette chambre, elle a promené gaiement d'abord, anxieusement, puis désespérément sa bourdonnante chanson.

Elle se cognait à la glace de la fenêtre fermée, s'obstinant à vouloir passer là où il était impossible de passer.

Alors la brute, qui dort en tout homme, s'éveilla en moi.

Je me levai, je pris une serviette, et je donnai un grand coup imbécile sur la petite abeille.

Elle tomba étourdie contre le rebord de la fenêtre; et là, se cramponnant à ce qu'elle prenait pour de la lumière, elle attendit, la tête tassée dans son corselet de velours fauve, le second coup qui devait la tuer.

Ce second coup, je ne le donnai pas.

* * *

Pendant toute la journée l'abeille, désormais silencieuse, essaya de traverser la vitre impénétrable, descendant, aspirant par les fissures l'air qui venait du dehors.

Le soir, je la trouvai sur le plancher, morte de fatigue et de faim.

Et pourtant, tout à côté, l'autre fenêtre était grande ouverte sur les fleurs du jardin et sur les champs inondés de soleil.

Mais l'abeille n'avait pas vu... pas même regardé!...

* * *

Et moi, devant le cadavre raidi de la petite travailleuse, je pensais à tant d'âmes éprises de lumière, avides de vérité, et qui se butent, et qui s'obstinent, et qui se tuent à l'apparence des choses terrestres.

Ames prisonnières de leur propre sens, qui n'avaient qu'à voir, à côté d'elles, la route divine prise par tant de saints, élite de l'humanité.

Et un jour, elles tombent épuisées, inutiles, elles qui étaient faites pour l'apostolat fécond et pour l'éternelle vérité...

Pierre L'ERMITE.

ILS N'ONT PAS DE MERE

On raconte qu'à la clinique d'un hôpital parisien, une petite mère en chignon, bavarde comme une pie, était en train d'expliquer que si l'enfant pâle, rachitique, presque agonisant qu'elle tenait entre ses bras allait mal, c'était pour ci et c'était pour ça...

Soudain le chef de clinique abat sa lourde main sur l'épaule de la petite mère et plantant ses yeux dans les yeux de celle-ci, il s'écrie:

— Madame, ne cherchez pas si loin, ne cherchez pas si loin: votre enfant se meurt de n'avoir point de mère.

Victime comme tant d'autres de la dure nécessité de gagner sa vie qui existe dans les grandes villes européennes et qui est commandée par la cherté de la vie et par la modicité des salaires, la petite mère se soustrayait au devoir de l'allaitement maternel.

Elle pouvait sans doute plaider les circonstances atténuantes, mais du point de vue purement physiologique, médical, le médecin avait raison: l'enfant se mourait de n'avoir point de mère.

Cette anecdote nous revenait en mémoire en parcourant tantôt le texte de la conférence de M. le docteur de Grandpré, lue hier devant le congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

En résumé, c'est un vigoureux plaidoyer envers ces petits orphelins physiologiques qui n'ont pas de mères.

Le docteur marque très bien les responsabilités.

Les prétextes ou les raisons que l'on peut invoquer dans d'autres milieux n'existent pas chez nous. La plupart des femmes, chargées d'enfants, sans doute, restent tout de même au foyer, n'en sont pas chassées par la dure nécessité de gagner leur vie. Elles se soustraient simplement à ce devoir dans la plupart des cas, parce que leur éducation est mal faite.

Par qui?

Souvent par les médecins. C'est un médecin qui le dit. Contre ces criminels véritables l'un de leurs collègues voulait qu'on décrétât la peine capitale. Le docteur de Grandpré, plus chrétiennement indulgent, souhaite simplement leur conversion.

Il montre le néant de toutes les raisons que l'on invoque en faveur de l'allaitement artificiel. Dans le propre intérêt immédiat de la mère, pour l'aider à se relever plus vite, l'allaitement maternel est le plus sûr moyen. Il entre dans des considérations gynécologiques qu'il n'y a pas lieu d'exposer ici.

D'autres femmes sont égarées par un égoïsme mal inspiré qui tourne contre sa fin. Elles sont moins libres en ne se soumetant pas à l'allaitement maternel qu'en restant esclaves. Cet esclavage apparent n'est autre chose que la soumission au devoir et conséquemment l'exercice de la vraie liberté dans l'ordre, et il leur épargne des peines, des ennuis, des fatigues et des deuils; car la mortalité est, hélas! très haute chez les petits nourris ou empoisonnés plutôt au biberon. Jamais le meilleur lait de la meilleure vache ne vaudra le lait que la nature leur a préparé exprès. Les enfants ne sont pas des veaux. Cela ne s'impose-t-il pas?

Plus tard ou plus tôt, un jeune médecin a soulevé quelques critiques en déclarant que nombreux sont chez nous les rachitiques.

N'y a-t-il pas moyen de mettre tout le monde d'accord en concédant que ce rachitisme généralisé peut être facilement guéri par le retour à l'allaitement maternel. Le mauvais lait, l'alimentation insuffisante livrent au rachitisme des enfants nés sains.

Le docteur de Grandpré montrait qu'au cours des grandes calamités où les conditions d'hygiène sont bouleversées, où l'alimentation des adultes est difficile, comme pendant le siège de Paris et après le tremblement de terre de San Francisco, les nourrissons, contrairement à tous les autres êtres humains, s'en trouvent bien, parce qu'il faut de toute nécessité faire retour à l'allaitement maternel. Et l'on voit soudain tomber à zéro, ou presque, le chiffre de la mortalité infantile.

N'est-ce pas prodigieusement concluant?

Ainsi nous dépensons dans les villes, pour les "gouttes de lait", des sommes non pas inutiles mais très nécessaires. Cependant la meilleure goutte de lait, comme le disait encore le docteur de Grandpré, c'est la goutte de lait maternelle. Ceux qui ne l'ont pas meurent dans la proportion d'un sur cinq et les autres dans la proportion de moins d'un sur dix.

C'est donc encore ici, dans le service d'hygiène, dans cette branche de l'administration municipale, comme dans les autres, le remède le moins coûteux qui est le plus efficace... et le plus négligé.

Nous devrions promptement emboîter le pas aux Etats-Unis, revenus de leur erreur, faire campagne en faveur du rétablissement de l'allaitement maternel qui n'est plus pratiqué que par vingt ou vingt-et-un pour cent des mères.

On pourrait même oser espérer que toutes les forces morales se conjugueront pour atteindre ce résultat; car l'allaitement maternel n'est-il pas l'exercice d'un devoir naturel et d'une obligation de conscience?

La mère ne doit-elle pas prendre tous les moyens — dont le plus efficace — pour sauver son enfant? Et la désertion de l'allaitement maternel peut-il s'expliquer autrement que par le fait que beaucoup de consciences sont faussées et ont besoin d'être redressées?

Revenons-y et vite. C'est le meilleur moyen de sauver les enfants. C'est le meilleur moyen de renforcer la race. C'est le meilleur moyen d'espacer légitimement et sans perte les maternités. C'est le meilleur moyen d'élever sainement et économiquement les nourrissons. C'est le meilleur moyen de se passer de remèdes et de chasser la mort du foyer. C'est le meilleur moyen de combattre le rachitisme.

C'est le seul moyen de supprimer cette pathétique espèce d'orphelins, voués à la mort ou au moins à un semi-empoisonnement, l'enfant qui suivant la parole du médecin que nous citions au début, meurt de n'avoir point de mère.

(Le "Devoir")

L'orange après le repas est susceptible d'arrêter le travail de la digestion, son action n'est salutaire qu'à jeun, lorsque l'estomac n'est point chargé.

* * *

Le beurre mis en trop grande quantité avec les viandes absorbe le suc qui en découle et l'altère, la sauce n'a plus d'autre goût alors que celui du beurre.

L'EVANGILE

XXe dimanche après la Pentecôte

(S. Jean, IV, 46-53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaüm, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

Calendrier de la semaine

Jeudi 7 octobre — Le Saint Rosaire de la B. Vierge Marie.

Vendredi 8 — S. Brigide.

Samedi 9 — S. Denis et ses compagnons.

Dimanche 10 — Vingtième après la Pentecôte. S. François Borgia.

Lundi 11 — S. Emilien.

Mardi 12 — S. Wilfrid.

Mercredi 13 — S. Edouard.

COIN DES ENFANTS

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Notre premier concours est un succès et je m'empresse de remercier les institutrices qui secondent si bien mes efforts et les enfants qui ont répondu à mon appel.

Le sujet que nous avions choisi: "Racontez le plus beau souvenir de vos vacances", a inspiré de jolies pensées, des idées gracieuses; mais, hélas! on ne peut donner un prix à chacun! Et puis, il faut tenir compte de la valeur du style, du naturel, de la clarté, de l'agencement des idées, de l'orthographe. Certaines compositions possèdent ces qualités; d'autres gagneraient à être plus claires, plus détaillées. N'oublions pas cependant que c'est le premier concours et ne soyons pas trop exigeants...

Certains concurrents seront surpris de ne pas lire leur nom dans la liste des compositions méritantes. Quelques-uns avaient des copies émaillées de fautes d'orthographe, d'autres m'ont envoyé des chefs-d'oeuvre de désordre; d'autres encore énumèrent leurs souvenirs: pique-nique, voyage, etc., mais ils ne décrivent rien. Or énumérer ce n'est pas décrire. Enfin, certains devoirs ne sont pas signés, ou signés d'un prénom seulement. Que mes petits amis ne se découragent pas après un premier échec. Les concours sont jugés avec la plus grande impartialité et chacun a la meilleure chance... s'il la mérite.

Dans le dernier numéro de la "Liberté", je vous disais, mes chéris, qu'à l'avenir les prix seraient distribués comme suit: un prix pour les grades 1 à 5, un autre prix pour les grades supérieurs. Vous voudrez bien biffer ce paragraphe de votre mémoire. Afin de donner une chance à tous, les directeurs de la "Liberté" veulent bien m'accorder trois prix par mois, ce dont je les remercie du fond du coeur. Les prix seront répartis en trois séries et les séries sont ainsi établies:

1re: grades 1 à 5.
2me: grades 6 à 8.
3me: grades 9 à 11.

N'est-ce pas que c'est encourageant? De plus, à la fin de l'année scolaire, il y aura une distribution de prix spéciaux, et pour y participer, les concurrents devront n'avoir pas manqué plus de deux concours. Mais nous y reviendrons plus tard.

MERE-GRAND.

LE CONCOURS DE SEPTEMBRE

Tableau d'honneur du concours de septembre: *"Racontez votre plus beau souvenir des vacances".*

Grades supérieurs (7 à 11)

Gagnante: Marie-Louise Taillon, (grade 11), couvent de Ste-Anne, Man.

Mention honorable: Mlles Germaine Wenden, Antonia Nault, Yvonne Owens, Emma Verrièle, Bernadette Mousseau; M. Jean Villeneuve.

Autres compositions méritantes; Mlles Jane McAdams, Jeanne Lanthier, Yvonne Guay, Inez Desmarais, Anna Sicotte, Blanche Boivin, Simone André, Ida Phaneuf, Thérèse Angers, Marie Masson, Nathalie Desmarais, Bibiane Lacerte, Léa Gaboury, Bernadette Laurin, Clara Pelletier, Florence Girard, Rosa Pelletier, Clara Fortin, Annette Fréchette, Emma Lavack, Bernadette Faucher, Ida Ouellette, Edna Dean, Laura Gladu; MM. Henri Fréchette, Arthur Lacerte, Bernard Perron, Henri Avanthoy, Florent Bohémier.

Grades inférieurs (1 à 6)

Gagnante: Lorraine Bourbonnais (grade 6), école du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Mention honorable: Mlles Eva Jodoin, Lucie Lavoie, Marie-Paule Bérubé, Jeanne Pelletier, Anne-Marie Lemoullec, Berthe Granger, Antoinette Champagne; MM. Jean Carignan, Antonio Vermette, Paul Lord.

Autres compositions méritantes: Mlles Augusta Baudru, Bernadette Bélanger, Rebecca Parenteau, Denise Proulx, Alice Poitras, Flore Doutre, M.-Thérèse Côté, Ida Dupas, Emma Simon, Antoinette Laurin, Marie Mahu, Alice Tougas, Albertine Laurin, Aurore Hébert; MM. Ulysse Bohémier, Lucien Gauthier.

Compositions primées

Après avoir repassé dans ma mémoire mes souvenirs de vacances, j'ai cru devoir vous raconter les fêtes du cinquantenaire de ma paroisse qui ont eu lieu le 4 et le 5 juillet dernier.

Quelques jours auparavant, les dames préparèrent le menu pour les fêtes, faisant des avalanches de gâteaux et de tartes que nos aimables visiteurs ont certainement bien appréciés. Puis les hommes, de leur côté, s'occupaient d'orner le kiosque pour la messe en plein air. Tous étaient anxieux de hâter les préparatifs afin que tout fût prêt à temps.

Le grand jour arriva. Un ciel gris, une température lourde voulurent nous éprouver. Mais on ne s'en soucia pas trop. Nous eûmes tout d'abord une messe solennelle chantée à l'endroit où fut dite la première messe. Un autel champêtre avait été dressé à l'ombre d'une croix.

M. le curé Bélanger, de Rainy River, comme enfant de la paroisse, officiait. Il en fut heureux, nous dit-il dans une vibrante allocution. En termes élogieux il rappela aux assistants le dévouement des prêtres qui ont occupé successivement la cure de notre paroisse et aussi celui des Révérendes Soeurs de la Charité, qui ont toujours montré un zèle remarquable en guidant notre jeunesse.

La cérémonie finie, tous se rendirent sur le terrain de l'église où un copieux repas fut servi aux invités. Après le dîner, les discours, les chansons et les divertissements se succédèdent jusque tard dans la veillée.

Le lendemain, ce fut encore fête, car on avait fait coïncider avec le cinquantenaire notre pique-nique annuel. La journée s'ouvrit, comme la veille, par une grand'messe, dans l'église paroissiale cette fois.

Puis dans l'après-midi, les amusements reprirent avec entrain; les jeunes gens firent avec succès une parade. Déguisés en Indiens conduisant des boeufs attelés sur des charrettes, ils nous rappelaient les premiers habitants de notre paroisse traversant la prairie pour venir entendre la parole de la "robe noire".

De plus, notre équipe de balle au camp a remporté plusieurs victoires sur les différentes équipes des campagnes environnantes.

Les jeux, les courses se succédèrent et enfin les feux d'artifice vinrent clore les fêtes du cinquantenaire de Ste Anne qui restera certainement l'un des heureux souvenirs dans les archives paroissiales.

Marie-Louise TAILLON,
Grade XI, Couvent de Sainte-Anne, Man.

* * *

J'ai été témoin de tant de belles choses durant le temps de mes vacances que je ne sais pas trop laquelle choisir comme m'ayant fait plus grande impression. Enfin, je crois que notre voyage à la Poule d'Eau, au nord du lac Manitoba, chez grand-père, étant accompagnés de maman et de toute la famille, en est la principale.

Nous partîmes de Winnipeg en auto conduit par papa, dès sept heures du matin, car nous avions à faire deux cent cinquante milles, dont vingt-cinq milles en bateau avant d'arriver à destination.

En laissant Winnipeg, nous avons suivi pour une assez longue distance la rivière Assiniboine. La route était magnifique, quelquefois bordée de beaux arbres; ailleurs elle séparait de riches champs de blé; papa appelait cela une belle nappe dorée. Ah! que je regrette de ne pouvoir en définir toute la beauté! Tout à coup, comme l'on filait toujours vers le nord, nous avons aperçu une belle grosse côte que papa dit être les "Riding Mountains". Ces montagnes paraissaient de beaux bosquets. Un peu plus loin, c'étaient des clochers qui attiraient notre attention. Nous étions à McCreary, Laurier et enfin à Sainte-Rose du Lac. Là, nous sommes arrêtés pour visiter la belle église et le beau couvent. J'étais heureuse de voir qu'il n'y avait pas seulement les enfants de Winnipeg qui recevaient leur éducation des bonnes religieuses.

De Sainte-Rose, nous nous rendions à Toutes-Aides, un petit port — non pas de mer, pourtant — où nous nous embarquions sur un beau bateau à gazoline pour nous rendre à la Poule d'Eau. Il m'est impossible de décrire la joie de tous, en contemplant cette belle étendue d'eau qui était dans ce moment calme comme un miroir. A peine débarqués sur le quai, et après avoir bien salué grand'mère qui nous attendait, nous avons un peu joué sur la grève qui est de toute beauté. Je vous assure que nous avons bien profité de tous les avantages qui nous étaient offerts. Nous sommes revenus tous bien reposés et reconnaissants à Celui qui fait de si belles choses.

Lorraine BOURBONNAIS,
(6me grade, Ecole du Sacré-Coeur.)

COURRIER DE MERE GRAND

Marie-Paule Bérubé, Saint-Boniface — Un cadeau fait par vos mains causera, j'en suis certaine, un grand plaisir à votre tante et lui prouvera votre affection. Choisissez un napperon, un coussin, un dessus de plateau, etc. Merci du bon souvenir que vous avez pour votre vieille amie dans vos prières. Chaque fois que vous aurez un problème à résoudre, venez à Mère-Grand qui vous aime bien. Votre composition sera publiée, ma petite amie.

Bernadette Mousseau, Couvent de Ste-Anne — Votre cher papa a dû être bien ému de cette belle fête que vous lui avez faite. Il n'est rien de touchant comme ces fêtes de famille; elles laissent au coeur un souvenir charmant qui dure toute la vie. Vous m'écrirez encore, chère petite fille.

Nathalia Desmarais, Couvent de Sainte-Anne — Mais non, ma petite, je ne puis répondre à toutes les lettres du concours. Il me faudrait alors avoir une sténographe qui y passerait tout son temps, car les réponses sont nombreuses et les gentillesses incalculables. Je suis bien heureuse de cette joie que vous avez eue pendant les vacances, et je ne doute pas que vous ayez été bien tendre pour votre bon papa. J'aimerais vous lire davantage.

Germaine Légaré, Dunrea — Une nouvelle petite fille? Entrez vite, ma chérie. Plus ma famille s'agrandit, plus mon coeur s'en réjouit, car le coeur de Mère-Grand est immense et veut contenir l'affection de tous les petits enfants de l'Ouest. Vous êtes dans le 6me grade? Cela veut dire que vous êtes déjà savante... mais comme on ne l'est jamais trop, il faut travailler sans cesse. Ce conseil ne s'adresse pas à vous qui êtes sans doute une petite fille studieuse et travaillante. Des tendresses aux petits frères et soeurs.

Angèle Augert, N.-D. de Lourdes — Ecoutez, ma petite Angèle, si vous ne prenez pas part à nos concours, je me fâche. Vous écrivez fort joliment pour une élève du 3me grade. Et vous aimez l'étude? Ah! que voilà une petite fille de mon goût! Vous devez vous ennuyer de Gabriel? Il doit être bien mignon et bien joli, ce cher bébé. Vos petites soeurs ne m'écriront-elles pas aussi? Merci du bon bec.

Jean Tétrault, école St-Joachim, La Broquerie — Mon petit Jean me gâte. Quelle belle lettre! Bien sûr que j'aimerais demeurer à La Broquerie et connaître le gentil garçonnet que vous êtes. J'ose espérer que vous vous en tirerez bien avec votre Histoire Sainte et que les leçons ne seront pas trop longues. Continuez à entretenir dans votre âme ce désir de vous faire missionnaire. Le bon Jésus ne vous refusera pas cette grâce, lui qui aime tant les prières des petits enfants.

Marthe Guay, Couvent de St-Adolphe — Ah! que vous m'avez bien consolée! Je vivais dans l'angoisse. "Mes petites filles de Saint-Adolphe me boudent-elles? Que leur ai-je fait? Voilà ce que je pensais mill[e] fois le jour... et la nuit. Enfin vous voici! Mais je vous dé[fends] de récidiver. D'après l[a] description que vous me faite[s] de votre exposition scolaire, j[e] vois que mes chéries de Saint-Adolphe ne se laissent pas re[buter] par le travail, qu'elle[s] y mettent un effort, une appli[cation] dignes d'éloge. Mère-Grand est fière de vous toutes e[t] vous envoie ses meilleures af[fections]. Un bonjour spécial [à] ma chère Marthe.

MERE-GRAND.

L'âge des animaux

Le boeuf si gros, si massi[f] est vieux, très vieux, de vingt [à] trente ans. Ce qui serait pou[r] nous verte jeunesse est pour lu[i] vieillesse décrépite. Le cheva[l] ainsi que son modeste compa[gnon] l'âne, ne dépasse guèr[e] trente à trente-cinq ans. No[s] autres animaux domestiques vi[vent] moins encore. Le chien arrivé à vingt-cinq ans, ne peu[t] plus se traîner; le porc est ca[duc] quand il atteint la vingtai[ne]; à quinze ans au plus, le cha[t] ne chasse plus la souris; la chè[vre], la brebis de dix à quinz[e] ans, touchent à l'extrême vieil[lesse]; le lapin est au bout de so[n] rouleau à huit ans.

Quant à l'homme, s'il mèn[e] une vie régulière, il arrive sou[vent] à quatre-vingt-dix et mê[me] cent ans.

Tante raconte à maman qu[e] le joli chapeau qu'elle porte lu[i] coûte "les yeux de la tête".

Notre petite soeur la regard[e] consternée, puis vivement:

— Mais, tu ne l'as pas payé puisque tes yeux y sont encore

Autour de la Ferme

LE MEILLEUR ÉLEVEUR

[illegible] un jour l'occasion de [illegible] à un auditoire assez nombreux, [illegible] de cultivateurs, la question suivante: [illegible]

Quel est le meilleur éleveur?

Un jeune, aussi renseigné généralement [illegible] à la riposte, nous rétorque [illegible]: "Le meilleur éleveur de la salle, de la paroisse, du comté ou de la province?" Un autre nous dit: "S'agit-il d'un éleveur de chevaux, de vaches, de porcs, de moutons ou de volailles?" Un troisième, bien connu pour les succès qu'il remportait dans les expositions, nous demande: "Parlez-vous d'élevage au point de vue profit?"

Il ne s'agit pas, dîmes-nous, de savoir le nom de famille du meilleur éleveur d'un endroit ou d'un autre, dans une spécialité quelconque, à un point de vue déterminé, mais bien de nous renseigner sur la qualité prédominante du meilleur éleveur du monde, dans n'importe quelle branche d'élevage?

Alors les réponses vinrent de tous les coins de la salle: Celui qui a le plus d'argent! Celui qui peut se procurer les meilleurs reproducteurs! Celui qui sait le mieux choisir ses sujets! Le plus expérimenté! Le plus savant en zootechnie! et nombre d'autres, mais un seul nous donna la vraie réponse.

C'était un cultivateur de soixante ans environ, habitant d'un rang assez éloigné du village, où il se fait encore de la colonisation agricole. Sa terre, qu'il a lui-même défrichée avec son père, et sur laquelle il travaillait déjà comme un homme vers l'âge de dix ou onze ans, est remarquablement bien cultivée et entretenue. Les bâtiments n'ont rien d'extraordinaire, l'architecture en est simple et rustique. Ses troupeaux ne sont pas enregistrés, ils ne sont pas inscrits aux livres d'or; les sujets qui les composent sont les produits de croisements intelligemment dirigés, ils sont beaux et présentent cette particularité de ressemblance qui fait que certains troupeaux croisés sont parfois supérieurs à beaucoup de troupeaux de races pures. Ce cultivateur passe pour être à l'aise, les produits de ses troupeaux sont ses seuls revenus, car il ne vend jamais ni foin, ni grain, ni légumes. On dit de lui, dans la région, qu'il vit plus à l'étable qu'à la maison.

Sa réponse fut la suivante: "Le meilleur éleveur, à mon sens, est celui qui aime le mieux ses troupeaux".

AGRICOLA.

Un hiver froid et long

Un long et froid hiver, avec neige en abondance et grosses tempêtes, est prédit par Herbert Hanvin Brown, de Washington.

Il déclare qu'il ne prévoit pas une année [illegible] été en 1927, mais il s'attend à un hiver froid et prolongé de ce côté-ci de l'Atlantique et même en Europe.

Browne déclare qu'il base ses assertions sur le déclin des hautes radiations solaires qui causent des changements momentanés dans les courants chauds et froids de la mer.

Les changements dans la température dus aux changements des courants marins sont déjà visibles et ils seront suivis, dit Browne, de grandes vagues de froid aux Etats-Unis qui feront de grands dommages aux fruits et aux légumes.

La situation des récoltes au Manitoba

D'après le rapport du département de l'agriculture publié à la fin de septembre, il n'y aurait qu'un peu plus de 25 pour cent de tout le battage fait au Manitoba. Pendant les trois dernières semaines du mois, les travaux ont été retardés par la température humide. Le grain a germé plus ou moins. Il a blanchi et perdu sur la qualité.

Les labours d'automne étaient bien avancés en août, mais ils ont baissé en septembre à cause de la présence des quintaux dans les champs.

Chevaux canadiens pour la Russie

Mille chevaux de l'Ouest canadien, dont 840 sont arrivés à Montréal, sur 38 wagons du Pacifique Canadien après avoir fait le voyage Winnipeg-Montréal en trois jours, seront expédiés à Leningrad, Russie, à bord du "Hyacinthus". Cent soixante autres chevaux, pour compléter la consignation requise de mille chevaux, sont arrivés par le Canadien National.

Ces chevaux sont d'un type plus petit que celui employé sur les fermes de l'Ouest, mais si le gouvernement des Soviets les trouve convenables pour ses besoins, les éleveurs de l'Ouest canadien auront sous la main un marché illimité durant les prochaines années.

Progrès satisfaisant des envois de bisons

Ainsi qu'il a été annoncé précédemment, le ministère de l'Intérieur envoie cette année encore un certain nombre de bisons du parc national de Wainwright (Alberta) au parc des Bisons des bois, près de Fort Smith (Territoires du Nord-Ouest); la distance à parcourir est d'environ 700 milles. L'an dernier, 1,624 jeunes bisons avaient ainsi été expédiés.

Le premier envoi de cette année a été fait de Wainwright le 29 juin par chemin de fer jusqu'à Waterways (Alberta) et de là par chaland jusqu'à un point situé un peu en amont de Fitzgerald (Alberta) sur la rivière Slave. Le lieu de débarquement est beaucoup plus au nord cette année que l'an dernier; il a été choisi parce qu'il offrait d'excellentes commodités pour le débarquement des animaux.

Depuis le 29 juin des envois ont été faits au taux de 200 à 250 animaux par semaine; ils seront continués jusqu'à ce qu'environ 2,000 animaux aient été expédiés.

GAGNER ET CONSERVER

Il est encore plus difficile de conserver son argent que de le gagner, dit-on. Si cette vérité élémentaire n'est guère contestée, il se trouve toujours des gens qui ne l'apprennent jamais qu'à leurs dépens. Pays riche en plein développement, le Canada offre à l'homme intelligent, actif et économe de multiples occasions d'acquérir une modeste aisance. Mais plusieurs ne s'en contentent pas; à peine ont-ils accumulé quelques économies, que l'ambition les prend de s'enrichir rapidement. Ils assument alors des risques sans rapport avec leurs ressources et, la plupart du temps, perdent le plus clair de leur avoir. Si l'on connaissait l'importance des sommes qui s'engloutissent chaque année dans des entreprises frauduleuses ou hasardeuses, on y regarderait à deux fois avant de s'engager. Ce serait la plus éloquente mise en gade. Mais celui qui se laisse prendre ne raconte pas volontiers sa mésaventure.

Au Canada et dans quelques Etats de la République voisine, on a tenté de protéger le public, mais l'efficacité des mesures législatives est très restreinte; la meilleure loi ne rendra jamais les hommes prudents et avisés. En matière de placement, chacun doit s'en rapporter à son jugement ou à celui d'un conseiller compétent et désintéressé. Bien souvent, le simple bon sens suffit. Une affaire véreuse se reconnait d'habitude à ce que "c'est trop beau pour être vrai".

Il ne suffit pas d'écarter les propositions louches. Bon nombre d'entreprises parfaitement honnêtes ne réussissent pas. Dans le domaine des affaires, toute initiative comporte une part d'imprévu, d'incertitude. Une entreprise qui présente de grands risques doit offrir en retour, pour que les capitaux s'y intéressent, la perspective d'un gros bénéfice. Bien entendu, chacun est libre de prendre les risques qu'il veut, mais il convient que chacun connaisse les risques qu'il prend. Or, il arrive souvent que l'épargnant se méprenne sur l'étendue du risque inhérent à une entreprise, à cause de la présence d'un homme d'affaires en vue dans le conseil d'administration ou parmi les actionnaires: il s'imagine que cet homme d'affaires possède des informations secrètes, des "tuyaux", et qu'il joue à coup sûr. Il semble donc que la propagande la plus efficace consisterait à dissiper cette illusion. Le capitaliste qui souscrit une somme relativement minime d'actions hautement spéculatives a sans doute quelque chance de faire une fructueuse opération, mais il n'est pas exempt du danger de perdre sa mise. Il le sait d'ailleurs mieux que personne. Seulement, comme il répartit ses risques et qu'il a le plus souvent en portefeuille des titres de tout repos, bon an, mal an, il récupère ses pertes éventuelles. Il a les moyens de prendre des risques. Tel n'est pas le cas de l'épargnant, qui joue souvent son tout, et qui serait sans doute plus prudent s'il avait moins d'illusions.

(Bulletin de la Banque Canadienne Nationale)

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1608, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Les élévateurs du Manitoba et la Coopérative

Une entente a été conclue entre les compagnies qui opèrent les élévateurs dans la province du Manitoba et la Coopérative du Manitoba pour la réception du grain de la Coopérative dans la saison présente.

Tous les élévateurs du Manitoba sont compris dans cette entente et les membres de la Coopérative peuvent maintenant avoir leur grain reçu partout de la même façon que l'année dernière, en argent comptant ou en billets d'emmagasinage, à la charge ou ou char.

Cette entente est bonne jusqu'au 20 mai 1927 et après cette date jusqu'à la fin de l'année, à moins qu'un avis de retrait de 14 jours ne soit donné par l'une ou l'autre partie.

Les élévateurs de la Coopérative brisent tous les records

Les élévateurs de la Coopérative de la Saskatchewan ont, jusqu'à date, reçu plus de vingt millions de minots de blé en dépit des conditions défavorables de la température. En un seul jour, la semaine dernière, les élévateurs de la Coopérative ont reçu en tout près d'un million et demi de minots.

La Coopérative de blé de la Saskatchewan a maintenant 576 élévateurs de campagne en opération et elle se propose d'en construire au cours de la saison 25 autres, dont 8 sont déjà en construction.

Le nombre des membres de la Coopérative augmente rapidement

Un rapport publié par la Coopérative de blé de la Saskatchewan en date du 24 septembre indique que 4,978 nouveaux contrats de blé couvrant 678,164 acres ont été signés depuis le 11 juin, ce qui porte le nombre des membres de la Coopérative de blé à 77,547 et le total de la superficie sous contrat est maintenant bien au-dessus de dix millions d'acres.

Durant la même période, 1,448 nouveaux contrats ont été signés pour la Coopérative de grain commun, ce qui porte le nombre des membres à 37,062 et la superficie sous contrat en avoine, orge, lin et seigle, à un total de plus de 2,600,000 acres.

Les lecteurs sont invités à poser des questions sur la Coopérative de blé. Il y sera répondu dans cette colonne.

Les céréales en Argentine

Ottawa. — Le Bureau fédéral de la Statistique a reçu un câblogramme du commissaire du commerce canadien à Buenos-Ayres donnant comme suit la première estimation officielle des superficies semées en blé, graine de lin et avoine dans l'Argentine pour la saison de 1926-27: Blé, 19,126,000 acres, comparativement à 19,197,900 acres en 1925-26 et 16,096,200 acres, moyenne quinquennale de 1920-21 à 1924-25; graine de lin, 6,524,000 acres, comparativement à 6,201,100 acres en 1925-26 et 4,938,500 acres, moyenne quinquennale; avoine, 3,138,000 acres comparativement à 3,194,300 acres l'an dernier et 2,486,000 acres, moyenne quinquennale.

LONDRES. — Le dernier rapport de l'Echiquier britannique, pour la première moitié de l'année fiscale, accuse un déficit de 62,734,010 livres sterling, comparé à celui de 35,972,025, pour la période correspondante de 1925.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84½	$4.86⅔
Franc français	2.84	19.3
Franc belge	2.74	19.3
Franc suisse	19.44	19.3
Drachme grecque	1.22	19.3
Lire italienne	3.81	19.3
Couronne suédoise	26.89	26.8
Couronne norvégienne	22.03	26.8
Couronne danoise	26.70	19.3
Mark allemand	23.94	23.8
Peseta espagnole	15.15	19.3
Couronne hollandaise	40.25	40.2

LE MARCHE

5 OCTOBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$5.75—$6.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.00—$3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$4.00—$4.25
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$6.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$7.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$6.00
Agneaux bons	$10.50—$11.25
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.65
Très gras	$11.50
Lourds	$10.50
Très lourds	$ 9.50
Porc d'étal	$11.25
Légers	$11.25
Inférieurs	$8.50—$9.50
Truies No 1	$9.00
Truies No 2	$8.00
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .31
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .32
Seconds	$ .25
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 4 octobre 1926

	Mardi sept 28	Merc. sept 29	Jeudi sept 30	Vend. oct 1	Samedi oct 2	Lundi oct 4
Blé No 1 Nord	1.41	1.42	1.43½	1.43⅞	1.42⅛	1.40
2 Nord	1.38	1.39	1.40½	1.40⅞	1.38⅝	1.35½
3 Nord	1.34½	1.35½	1.36½	1.37⅞	1.36⅛	1.33
Avoine 2 CW	.55¼	.55½	.57⅜	.58⅞	.58⅛	.58½
3 CW	.52⅜	.52¾	.54⅜	.56⅜	.35⅝	.56
Orge 3 CW	.62⅜	.62⅝	.64	.65¼	.64¼	.64
4 CW	.57¾	.58	.59½	.61	.59¾	.59¼
Lin 1 NW	1.98¼	1.98¾	1.96½	1.97	1.97	1.95
2 CW	1.94½	1.95	1.92½	1.93	1.93	1.91
Seigle 2 CW	.94¼	.95⅞	.97	.96½	.94	.93⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.39½	1.40	1.41½	1.41⅞	1.40⅛	1.38
Avoine 2 CW	.55¼	.55½	.57⅜	.58⅞	.58⅛	.58½
Orge 3 CW	.62⅜	.62⅝	.64	.65¼	.64¼	.64
Lin 1 NW	1.98¼	1.99	1.96½	1.97	1.97	1.95
Seigle 2 CW	.94¼	.95⅞	.97	.96½	.94	.95⅞
Options						
Blé Octobre	1.37¼	1.39	1.40⅞	1.41⅞	1.40⅛	1.38
Novembre	1.37¼	1.38⅞	1.39¼	1.41	1.39¾	1.37⅛
Décembre	1.34⅛	1.36	1.36⅞	1.37⅝	1.36	1.34⅛
Mai	1.38⅜	1.40¼	1.40⅜	1.41⅞	1.40½	1.39
Avoine Octobre	.55¼	.55½	.57⅜	.58⅞	.58⅛	.58½
Novembre	.53¼	.53⅛	.55¼	.56[illegible]	.56	.56¼
Décembre	.50⅝	.51¼	.52¾	.53[illegible]	.53⅛	.53⅜
Mai	.53	.53⅞	.54⅞	.55⅞	.55	.55
Orge Octobre	.62⅜	.62⅝	.64	.65¼	.64¼	.64
Novembre	.62⅞	.63½	.64⅞	.65¾	.64⅞	.64⅞
Décembre	.62⅞	.63	.63⅞	.65	.64⅛	.63⅞
Mai	.65⅞	.66	.67	.67⅞	.67	.66⅞
Lin Octobre	1.98¼	1.99	1.96½	1.97	1.97	1.95
Novembre	......	2.00½	1.98½	1.98½	1.98½	1.97½
Décembre	2.00½	2.01	1.99	2.00½	1.99½	1.97½
Mai	2.08½	2.09	2.07⅞	2.08¼	2.07⅞	2.06
Seigle Octobre	.94¼	.95⅞	.97	.96½	.94	.93⅞
Novembre	......	......	......	......	......	......
Decembre	.96½	.97⅞	.98⅝	.98¼	.96	.95⅞
Mai	1.02⅞	1.03⅞	1.03	1.03⅞	1.01⅝	1.01

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

Les chiffres officiels de l'élection du 14 septembre pour la circonscription de Prince-Albert donnent 8,933 voix à l'hon. W.-L. Mackenzie King et 4,538 au candidat conservateur, J.-G. Diefenbaker. La majorité libérale est donc de 4,095. Le nombre des votants a été de 13,327. M. Diefenbaker a sauvé son dépôt par 372 voix.

Contrairement à l'attente générale, le vote enregistré a été considérable. Aux élections générales de 1925, il y eut 10,351 votants et les voix se répartissaient comme suit: Ch. McDonald, 5,201; Andrew Knox, 2,628, et J.-G. Diefenbaker, 2,412. Ces deux derniers perdirent leur dépôt. A l'élection partielle de février dernier, 10,919 votes furent enregistrés: 7,920 pour le premier ministre King et 2,299 pour D.-L. Burgess, candidat indépendant, ce qui donna une majorité libérale de 5,621.

• • •

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Oscar Charpentier, l'un des plus anciens et des plus sympathiques citoyens du district. Il a été trouvé mort sur la route d'Henribourg, alors qu'il transportait du bois à la ville. Le défunt, qui était âgé de 68 ans, a succombé à une attaque d'apoplexie.

M. Charpentier était né à Sainte-Philomène, P.Q. Il était venu à Prince-Albert il y a une vingtaine d'années. Il laisse, outre sa veuve, son fils Anatole, de Prince-Albert, et quatre autres fils; trois filles à la côte du Pacifique, une à Melfort, Mme L. Copeland, et une à Winnipeg, Mme Pacaud.

Nos sincères condoléances à la famille Charpentier.

• • •

Mgr Brodeur, P.A., vicaire général du diocèse, actuellement à la tête d'un pèlerinage canadien en Terre-Sainte, a été nommé commandeur de l'ordre du Saint-Sépulcre. Nous avons le regret d'apprendre qu'il est malheureusement tombé malade à Jérusalem et que le programme du pèlerinage a dû être modifié pour hâter son retour. Nous espérons bien que cette indisposition passagère n'aura pas de suites.

• • •

L'école normale ouvrira à Prince-Albert le 26 octobre.

• • •

J.-W. Crane, ancien surintendant à Saskatoon, est nommé surintendant de la division de Prince-Albert du Canadien National, pour succéder à John Irwin, récemment décédé.

GOUVERNEUR

L'installation d'un café (Paris Café) dans notre petit village prouve que l'amélioration se continue toujours.

• • •

Nos Manitobains, MM. Granger, L'Heureux et Bouvier, nous ont quittés samedi matin pour retourner au milieu de leurs parents à Saint-Jean-Baptiste, Man.

• • •

M. et Mme Desauiniers, ainsi que M. Bellerive ont fait un heureux voyage à Dollard dimanche dernier. Ils y visitèrent leurs parents; la famille Auger.

• • •

Quoique la récolte aurait pu être meilleure, les gens ont l'air cependant satisfaits; toutes nos espérances pour l'année prochaine, se disent-ils les uns les autres. N'est-ce pas que la vie des fermiers est une vie d'espérance? Quelle belle vie!

ONTARIO

RAINY RIVER

Le samedi 25 septembre nous avions le bonheur d'aller à la gare au-devant de S. G. Mgr Béliveau; plusieurs personnes s'étaient rendues. Le soir, il y eut confessions. Dimanche matin, à 8 h., messe de Monseigneur; une dizaine d'enfants firent leur première communion.

La grand'messe eut lieu à 10 h. comme d'habitude, après laquelle environ vingt-cinq enfants furent confirmés. M. et Mme J.-B. Proteau agissaient comme parrain et marraine. Sa Grandeur nous fit le sermon.

A trois heures les paroissiens se rendirent à l'église et de là en procession à la nouvelle école, pour la bénédiction de cet établissement. Comme nous étions près de la fête de saint Michel, Monseigneur lui donna le nom de ce grand archange. De retour à l'église, il y eut bénédiction du Saint-Sacrement, ensuite prières pour les morts.

Après souper, Monseigneur partit pour Pinewood; il y avait huit autos qui le reconduisirent jusque là.

• • •

M. Pelland, l'ouvrier pour l'école, est allé à Saint-Boniface par affaire.

• • •

Mme Harry Green, qui était à l'hôpital de Duluth par suite d'un accident d'auto, est revenue ces jours-ci assez bien.

• • •

M. le curé est revenu hier de Fort Frances où il avait suivi S. G. Mgr Béliveau.

• • •

M. l'abbé Messier était avec Mgr Béliveau pour faire la visite.

• • •

Mlle Véronique Vetto est allée rendre visite à des parents et amis à Saint-Boniface.

WINNIPEG

PETITES NOTES

Gordon Sutherland, l'un des principaux employés de la Banque du Commerce, a été tué vendredi matin par la décharge accidentelle d'un revolver qui se trouvait dans un tiroir de son bureau.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux M. Ernest Schenck, ancien journaliste, actuellement traducteur à la Chambre des Communes, qui revenait d'un voyage d'étude dans l'Ouest. Notre confrère prépare une brochure sur cette partie du Canada.

• • •

Les touristes de l'excursion de la Nouvelle-Orléans-Winnipeg ont été l'objet d'une réception enthousiaste samedi soir.

Le sel est un danger social?

Le Dr Jean Bouchon, éminent chirurgien français, déclare que le sel est un danger pour le corps et pour l'intelligence.

Dans un article qu'il vient de publier dans la "Nouvelle Revue", il affirme que le sel est un des pires fléaux de la société. C'est au sel que sont dues les opérations, de jour en jour plus fréquentes, de l'appendicite, des ulcères de l'estomac, et des calculs du foie et des reins. Le sel, dit le Dr Bouchon, atrophie, dessèche et durcit les tissus musculaires, et il donne une tendance à l'obésité aux personnes arthritiques, et à la maigreur aux personnes lymphatiques.



Mme GALLI-CURCI,
qui chantera le 12 octobre à l'Amphithéâtre de Winnipeg

NOUVELLES DE PARTOUT

Mgr J.-H. Brodeur commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Montréal — Mgr Joseph-Herménégilde Brodeur, protonotaire apostolique et vicaire général du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon, Sask., a été créé commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre. Un message du chancelier du patriarchat à Jérusalem, M. le chanoine A. Perrin, vient de mander cette nouvelle à M. Emile Vaillancourt, lui-même commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre. L'investiture du nouveau commandeur a eu lieu au Saint-Sépulcre même à Jérusalem, où Mgr Brodeur se trouve présentement à la tête d'un pèlerinage canadien.

Mgr Joseph-Herménégilde Brodeur est né à Marieville, comté de Rouville, Qué., le 14 janvier 1877, de Paul Brodeur, cultivateur, et de Malvina Breault. Il fit ses études à Marieville et fut ordonné prêtre à Montréal par Mgr Emard, le 20 décembre 1902.

Les titres de lord Willingdon

Ottawa — Le département du secrétaire d'Etat a fait connaître officiellement les titres de lord Willingdon, le nouveau gouverneur général du Canada. Le Très Honorable vicomte Willingdon, chevalier Grand-Croix de l'Ordre très distingué de l'Etoile des Indes; chevalier Grand-Croix de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-George; chevalier Grand commandant de l'ordre très éminent de l'Empire hindou; chevalier Grand-Croix de l'Ordre très excellent de l'Empire britannique; gouverneur général et commandant en chef du Dominion du Canada.

Le provincial des Dominicains démissionne

Saint-Hyacinthe — Le T. R. P. Gonzalve Proulx, O.P., provincial de la province Saint-Dominique du Canada, de l'Ordre des Dominicains, a donné sa démission comme tel et s'est offert au général de sa communauté pour l'apostolat dans les missions étrangères.

Le T. R. P. Proulx avait été nommé provincial en juillet 1923, en remplacement du T. R. P. Alphonse Langlais.

M. Taschereau reçoit un habit d'étoffe du pays

Québec — M. Taschereau, premier ministre de la province, et le maire Martin, ont reçu le dimanche 3 octobre, un habit d'étoffe du pays que leur a offert la Chambre de commerce d'Ashéville, Caroline du Nord.

Cent vingt membres de cette Chambre de commerce font actuellement un voyage dans l'Est du continent américain et ont passé la journée de dimanche à Québec. Ils ont offert à MM. Taschereau et Martin un habit "Homespun" et la remise de ces habits s'est faite au cours d'un déjeuner qui a eu lieu dimanche midi au Château Frontenac.

"Tom Pouce" est mort

Los Angeles — Darius-Alnor Alden, qui, 40 années durant, fut une attraction dans les cirques où on le connaissait sous le nom de "Tom Pouce", est mort chez lui à l'âge de 54 ans. Le défunt mesurait 42 pouces de hauteur. Sa veuve, âgée de 52 ans, lui survit. Elle mesure 42 pouces elle aussi.

La semaine de cinq jours chez Ford

Détroit — Henry Ford vient d'inaugurer dans ses usines la semaine de cinq jours. C'est là une innovation aussi importante que le fut, il y a une dizaine d'années, l'inauguration du salaire de $5 pour une journée de huit heures. Déjà, dans ce temps-là, il prévoyait la semaine de cinq jours et l'instituait dans quelques-uns de ses ateliers. En juillet dernier, nombre d'équipes prirent le roulement des cinq jours par semaine. Maintenant, aussi rapidement que faire se pourra, le samedi sera libre comme le dimanche dans la cinquantaine d'usines travaillant pour Ford. C'est, dit-on, l'efficacité accrue du machinisme qui a rendu possible cette innovation.

Fermier pris dans une machine à battre

Tisdale, Sask. — J.-B. Bryson, fermier de la région, a failli être tué dans un accident. La manche de sa chemise s'est prise dans une poulie de la machine à battre à laquelle il travaillait. Tous ses habits lui ont été arrachés. L'examen a révélé qu'il avait un os du cou et trois ou quatre côtes brisées. Le médecin a déclaré que c'était miracle que l'homme n'ait pas été tué.

Les évêques américains et leurs frères du Mexique

Les archevêques et évêques américains réunis en conférence annuelle à l'université catholique de Washington la semaine dernière ont adressé un message aux archevêques, évêques, prêtres et fidèles du Mexique; on y lit:

"En ces jours d'épreuve et de persécution, nous, évêques des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en conférence, vous faisons part de notre sympathie et affection, chers frères, évêques des Etats-Unis du Mexique, vous et vos fidèles héroïques.

"Vous faites preuve, devant le mongraines de lis, 6,524,000 avres, compamartyrs en vous montrant prêts à tout endurer et souffrir pour l'amour du Christ. Vous vous montrez en même temps les vrais champions au Mexique de la liberté civile et religieuse. Vous résistez sans crainte à la force armée dans la défense des droits inaliénables de l'homme."

Service aérien Montréal-New-York

Albany — Le major général John-F. Ryan, président de la "Colonial Air Transport Corp.", qui détient un contrat pour le transport des courriers par voie aérienne, a déclaré hier soir que l'on établira dès le printemps prochain un service Montréal-New-York avec raccordement à Albany pour la route Chicago-Boston. On transportera les voyageurs, les courriers postaux et les marchandises.

POUR RIRE

Le policeman roulé

Ces jours derniers, un étudiant passait à motocyclette dans l'ouest de Londres, lorsqu'un policeman l'arrêta. Motif: la moto, paraît-il, zigzaguait et par suite son conducteur était ivre.

L'étudiant a comparu devant le juge et l'amusant dialogue suivant s'est engagé;

Le juge — Pouvez-vous fournir une preuve que vous n'étiez pas en état d'ébriété?

L'accusé—Certainement, Votre Honneur. Pour me mettre à l'épreuve, le policeman m'a demandé de prononcer le mot "solidifié", et j'ai prononcé le mot "solidifié". Mais il a prononcé, lui, "salod'fié", et j'ai dû rectifier son erreur.

Le policeman reconnut le fait, ce qui, à son grand désappointement, amena l'acquittement du motocycliste.

Intérêts composés

Le maître:

— Elève Lévy, si j'emprunte 1,000 francs à votre père, avec intérêts à 5 p.c., combien lui devrai-je au bout d'un an?

— 2,000 francs.

— Comment! Vous ne connaissez pas un mot de l'arithmétique?...

— Pardon, Monsieur, c'est vous qui ne connaissez pas mon papa.

Arithmétique

A l'école, le professeur d'arithmétique interroge.

— Paul, si ta maman, prenant un petit morceau de viande, le coupait en deux, qu'aurait-elle?

— Des moitiés, monsieur.

— Très bien, et si elle coupait en huit?

— Des huitièmes, monsieur.

— De mieux en mieux. Et en trente-deux parties, qu'aurait-elle?

— Du hachis, monsieur!

Un remède efficace

— Docteur, je ne peux plus dormir, le moindre bruit me fait tressaillir. Ainsi, tenez, un chat qui se promène sur le toit me tient souvent éveillé une nuit entière.

— Ce n'est rien! Voici une poudre pour arranger cela.

— Grand merci, docteur, à quel moment dois-je la prendre?

— Mais pas du tout: vous ne la prenez pas... Vous la donnez au chat, dans un peu de lait.

Monument funèbre

Un vieux buveur, resté veuf, venait de mourir, et son gendre consultait un marbrier au sujet du monument funèbre.

— Voudriez-vous un fût de colonne? lui demanda l'industriel.

— Non pas! répliqua l'autre; je connais les goûts du défunt: une colonne de fûts ferait bien mieux son affaire.

Peinture et catéchisme

Pendant que Michel-Ange peignait son fameux tableau du jugement dernier, à la chapelle Sixtine, un camérier du Pape, nommé Blaise de Cesena, avait critiqué l'oeuvre de l'artiste. Celui-ci, pour se venger, le peignit avec des oreilles d'âne au milieu des damnés et enroulé dans les noeuds d'un serpent.

Maître Blaise, courroucé, s'en fut trouver le Pape pour lui demander de faire effacer son portrait.

Le Pape lui demanda:

— Où t'a-t-il placé?

— En enfer, répondit le malheureux Blaise.

— C'est dommage, répliqua le Pontife. S'il t'avait mis en purgatoire, j'aurais pu faire quelque chose pour toi; mais, en enfer, c'est autre chose. Tu sais bien que, quand on y est, on n'en sort plus.

Les reportages merveilleux

Lors des funérailles de Béranger, le célèbre chansonnier, Charles Brannes, rédacteur à la "Presse", avait pu se glisser dans les rangs de la famille. Il avait noté tous les discours. Le journal paraissait dans deux heures. Brannes, coincé par le service d'ordre, ne put franchir les portes du Père-Lachaise. Il s'arrachait les cheveux. Pensez donc! sa copie ne parviendrait jamais en temps voulu!

Soudain, il aperçut le corbillard qui, vide de son cercueil, prenait le chemin d'une porte latérale. Brannes se glissa sous le drap funéraire et sortit ainsi de la nécropole. Une fois dans la rue, il sauta à terre. Une passante, à ce spectacle fantastique, s'effondra sur le trottoir, en se signant:

— Sainte Madone! Un mort qui ressuscite!

Brannes put arriver à son journal avant le tirage. Mais l'aventure fit un bruit de tous les diables. Un rapport fut adressé à la préfecture de police. Dans les parages du cimetière, il y a encore de très vieilles gens qui content cette histoire macabre et qui y croient dur comme fer!

WASHINGTON — Le Président des Etats-Unis, M. Calvin Coolidge, désigne le juge Charles-E. Hughes, de New-York, comme représentant de son pays, pour un terme de six ans, au tribunal international et permanent d'arbitrage, à La Haye.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

En dépit du mauvais temps les travaux se font courageusement. Les battages sont presque finis et le rendement moyen du blé dans la paroisse est d'environ trente minots à l'acre. C'est très beau et nous sommes convaincus que tous nos cultivateurs sauront faire un sage usage des biens que la Providence leur départit cette année.

* * *

Nos écoles sont ouvertes et fréquentées actuellement par 270 enfants; ce chiffre dépassera 300 quand les travaux auront permis aux plus grands de revenir aux études qu'ils ne doivent pas négliger.

* * *

Les demoiselles de la paroisse remercient cordialement les paroisses de Sainte-Agathe, de Saint-Pierre et de Saint-Pie de Letellier pour le bienveillant accueil qu'elles ont reçu lors de leur tournée dramatico-comico-musicale.

* * *

Notre "bazar" est en opération chaque dimanche et la salle va se remplir, moins de gens curieux que de gens qui, profitant de la récolte abondante et du but du bazar, iront faire de généreuses offrandes sous une forme qui leur sera rendue attrayante.

SAINT-NORBERT

Il y aura une séance dramatique et musicale au couvent de Saint-Norbert, à l'occasion de l'anniversaire de Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., le 12 courant, à 8 h. du soir.

MM. les membres du clergé, les amis de l'éducation, les intéressés à la jeunesse y sont cordialement invités.

* * *

La famille Benjamin Bohémier offre ses remerciements à tous ceux qui ont sympathisé avec elle à la mort de leur père et à ceux qui leur ont aidé dans cette occasion.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous saluons avec plaisir l'organisation nouvelle dans notre paroisse d'un comité local de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. A l'issue des vêpres de dimanche dernier, un grand nombre de paroissiens intéressés se sont réunis dans la salle municipale. Après avoir écouté les explications du R. P. Bourque, S.J., ils ont nommé un comité avec l'exécutif suivant: Président, M. Jean Bernuy; vice-président, M. Joseph Moigat; secrétaire-trésorier, M. Emile Langevin; représentant de l'école de Sainte-Rose du Lac, M. Joseph Allard; de l'école Saint-Patrice, M. Oscar Archambault; de l'école Verdun, M. Jean-Louis Guillas; de l'école Delamennais, M. Jean Pirie. Le zèle qui s'est montré chez tous les paroissiens ne manquera pas de faire beaucoup de bien pour la langue française dans notre région.

* * *

Mercredi dernier, les membres du Club Musical et Littéraire ont tenu leur première réunion de la saison nouvelle. M. Allan-C. Ewart, avocat, a été nommé membre du comité littéraire en remplacement de M. Joseph Valcourt, décédé, et Mlle Rhoda Tucker est le nouveau secrétaire du club en remplacement de Mme Adolphe Guyot, dont nous regrettons le départ pour Saint-Boniface. Il fut décidé de préparer un concert pour le dimanche 10 octobre. Les membres actifs du club ont le loisir d'inviter aux concerts tous leurs amis et les personnes intéressées à la musique ou la littérature. Tous pourront donc venir se réjouir aux concerts du club; l'enthousiasme de tous les membres actifs fait pressentir que les amateurs des arts ne seront pas désappointés et que nous aurons des soirées très divertissantes durant la saison 1926-27.

SAINTE-AMELIE

Décès

M. Edouard Pinette, atteint d'hydropisie et alité depuis plus d'un mois, a expiré le 23 courant, chez lui, au milieu de ses enfants, à l'âge de 67 ans. La mort, le jugement, l'éternité n'ont pas semblé l'effrayer énormément. En effet, disait-il un jour à sa garde-malade: "C'est fini, je n'en ai pas pour longtemps; j'ai eu le docteur, j'ai eu le prêtre, j'ai fait mon jubilé, je suis prêt."

M. Ed. Pinette était un des premiers de ceux qui sont venus ici s'établir sur des terres en friche il y a quelque trente ans. Les porteurs de ses restes à l'église et à son lieu de sépulture étaient: Jean-Baptiste Denis, Henri Rivière, Marius Roche, Robert Ramsay et Jean-Baptiste Lambillotte.

Malgré les mauvais chemins, après la tempête de neige que nous avons eue, beaucoup de gens sympathiques ont assisté aux funérailles et à la descente de sa dépouille en terre.

Le disparu laisse pour le pleurer une épouse, cinq filles, trois garçons et plusieurs parents. Nous prions la famille en deuil d'accepter nos sincères condoléances avec l'humble secours de nos prières pour le repos de l'âme du défunt.

Baptême

Le 26 septembre — Joseph-Victor-Serge, né le 23, enfant d'Albert Labelle et d'Albertine Pinette. Le parrain a été Victor Labelle, oncle de l'enfant, la marraine, Josephine Sutherland, de Sainte-Rose du Lac.

SAINT-LAZARE

Bazar

A une assemblée convoquée par M. le curé de la paroisse et tenue après la grand'messe, il y a quelques semaines, il a été décidé d'organiser encore cette année un grand bazar au profit de notre église. Le comité du bazar est constitué comme suit: M. Eugène Fouillard, président; M. Elzéar Hébert, vice-président; M. le curé, secrétaire-trésorier; MM. Joseph Tremblay et Louis Guay, conseillers.

Les candidates choisies par le comité sont Mlle Marguerite Tremblay et Mlle Clémentine Chartier. Les deux candidates travaillent fermement et il n'y a aucun doute que la lutte sera très chaude; elles ont déjà reçu bon nombre de cadeaux et en attendent encore plusieurs. Nos Dames de Ste-Anne seront, comme par le passé, chargées des repas et sont à se monter une table d'objets de couture et autres. D'après les apparences et avec le secours de Dieu, notre bazar dépassera tout ce qui a été jusqu'à présent. Le bazar commencera le 7 novembre pour se terminer le 10 au soir par l'élection de la candidate gagnante.

En visite

M. Eudore Cadieux, négociant de Montréal, était en visite chez MM. Pierre Huberdeau et Origène Cadieux, de Saint-Lazare. M. Cadieux n'est pas venu à Saint-Lazare depuis 23 ans. Il a trouvé la paroisse beaucoup augmentée. Il nous a quittés ces jours derniers pour visiter ses parents de Letellier et de Laflèche. Nous espérons qu'il ne sera pas si longtemps sans venir nous voir.

Mme Lafond, aussi de Montréal, mère de Mme Arthur Decelles, et Mme Lalonne, sa fille, sont en visite chez M. et Mme Arthur Decelles. Mme Lafond nous déclarait dernièrement qu'à Saint-Lazare elle se croyait en province de Québec, tant les coutumes canadiennes et les traditions ancestrales sont observées ici. C'est dire que l'on n'est pas en arrière des autres.

Mme Jean Bouvier, de Saint-Boniface, est en visite chez son père et sa mère, M. et Mme Israël Tremblay.

Prochains voyages

Plusieurs de nos gens parlent de faire le voyage de la Survivance française, organisé par l'exécutif de l'Association d'Education du Manitoba. Nous les encourageons très fortement à se joindre aux excursionnistes de la Survivance française, c'est une manière pratique de montrer notre nombre dans les plaines de l'Ouest.

* * *

Dimanche dernier la plus grande partie des habitants de Sainte-Madeleine étaient réunis à l'école Béliveau pour assister à une vente de paniers au profit de la mission. Bon nombre de gens de Saint-Lazare s'étaient rendus pour assister à cette soirée. Notre populaire encanteur, M. Henri Dupont, a vendu les boîtes qui ont rapporté une jolie somme.

On nous annonce pour dimanche prochain une soirée de cartes au profit du bazar et en faveur de la candidature de Mlle Tremblay. Le dimanche suivant, il y en aura une autre en faveur de la candidature de Mlle Chartier. Pour ces deux soirées on nous réserve des surprises. Qu'est-ce donc?

Grâce à la générosité de M. Eugène Fouillard, ces soirées sont données dans la salle qui se trouve au-dessus de son magasin. C'est un joli local, très spacieux et central; nous lui en sommes très reconnaissants.

* * *

M. Maurice Dansereau, de Letellier, frère de notre instituteur, est attendu comme commis chez M. Jules Decorby. Nous lui souhaitons la bienvenue.

* * *

M. Amédée Vermette a, ces jours derniers, pris possession de son nouveau restaurant sur la rue principale. C'est une jolie bâtisse construite au cours de l'été, dans laquelle il y a restaurant, salon de crème à la glace et appartements privés. Nous souhaitons au propriétaire du "Restaurant Saint-Lazare" bon succès dans son nouveau local.

N.-D. DE LOURDES

La perception en faveur de l'Association d'Education, qui devait se faire dimanche dernier, a été remise au 10 courant à cause du mauvais état des chemins. Espérons que chacun saura faire sa large part, cette année, en faveur de cette oeuvre d'une importance primordiale au point de vue de la conservation de notre langue et de nos droits. Le nom des percepteurs sera annoncé dimanche prochain.

* * *

La mauvaise température que nous avons eue depuis plus d'un mois a causé quelques dommages assez sérieux à la récolte. Espérons qu'avec octobre, la température s'améliorera.

* * *

Mme P. Meyer donnait, jeudi dernier, un thé en l'honneur de la fête anniversaire de Mme C. Létourneau. Mmes A. Galliot, A. Bélanger, H. Bruyère, ainsi que Mlle Thérèse Comte, prirent part à cette petite fête intime.

* * *

Notre village a progressé d'une façon très remarquable cet été. Trois nouvelles résidences ont été construites, plusieurs propriétés ont subi des réparations qui prouvent le bon goût de leurs propriétaires.

* * *

Notre conseil de ville a réussi à faire prolonger les trottoirs en ciment et ça donne un air de ville.

* * *

Les passants ne peuvent pas ne pas remarquer la magnifique enseigne bilingue au haut du magasin de l'Union Commerciale; elle fait honneur aux propriétaires. Espérons que cet exemple sera suivi.

* * *

On parle d'avoir l'électricité; la Chambre de Commerce a fait signer des pétitions à cet effet; la réalisation de ce projet est à souhaiter.

* * *

M. Henri Bruyère, agent autorisé par le journal la Liberté, est à la disposition de tous pour recevoir les abonnements, les renouvellements d'abonnements ou les petites annonces pour ce journal.

* * *

M. Joseph Jamault, après avoir remplacé le chef de gare à notre gare et à celle de Cardinal, est maintenant rendu à Cayer, Man., où il remplit les fonctions de télégraphiste.

* * *

M. Raphaël Bosc est entré à la gare comme étudiant, avec l'espoir de grossir le nombre d'employés de langue française au service du Chemin de fer National du Canada. Voilà du progrès digne de mention et tout à l'honneur de nos jeunes.

SAINT-BONIFACE

Décès de M. Georges Lévêque

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Georges Lévêque, qui est survenu après quelques jours de maladie seulement. M. Lévêque était un des vieux citoyens de Saint-Boniface que tout le monde connaissait. Il était né à Worcester, Mass., et avait émigré au Canada avec ses parents qui se sont installés à Saint-Boniface alors qu'il n'avait que douze ans.

Lui survivent: son épouse (née Marie-Louise Roy); deux filles, Mme Charles Lanthier et Blanche; quatre garçons: Alphonse, Wilfrid, Aimé et Armand, de Saint-Boniface; une soeur, en religion Soeur Christine, de l'Orphelinat Saint-Joseph; sept frères: Napoléon, Jean-Baptiste, Louis et Edmond, de Saint-Boniface; Hercule, de New-York; Eugène, de Nakusp, C.-A., et Joseph, de Montréal.

M. Lévêque était imprimeur, et il avait été employé au "Free Press" pendant plusieurs années. Il était journaliste humoriste à ses heures et il avait même fondé, en 1912, un journal, la "Petite Feuille", qui fut remplacée par le "Démocrate" quelques mois après. Le "Démocrate" cessa de paraître au commencement de la guerre en 1914. M. Lévêque fut un membre actif des Forestiers Catholiques dont il fut secrétaire-archiviste pendant longtemps, et il appartenait aussi à la société des "Canadian Order of Foresters".

Ayant des dispositions pour la musique, il s'intéressa toujours aux fanfares de Saint-Boniface, nommément la Fanfare La Vérendrye et la Fanfare de Saint-Boniface, dont il fut l'un des fondateurs. C'est lui qui fut le premier organiste de la paroisse du Sacré-Coeur des Belges, où il remplit cette fonction pendant quatre ans.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 2 courant, à la cathédrale, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le service fut chanté par Mgr Jubinville, qui fut un de ses compagnons de collège. MM. les abbés Boulet et Brunet agissaient comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent ses quatre frères et ses beaux-frères, MM. Joseph Couture et Odias Roy.

Le corps repose dans le cimetière près de la cathédrale.

La Liberté offre ses plus sincères condoléances à la famille éprouvée.

M. GEORGES LEVEQUE, qui vient de mourir à Saint-Boniface

Le concert Grandjany

Le concert Grandjany s'approche, et les billets s'enlèvent rapidement. Il ne faut pas manquer ce régal. C'est la première fois qu'un artiste de renommée internationale, qu'une étoile de première grandeur fait une apparition à Saint-Boniface. Et nous pouvons même dire que Winnipeg a reçu très peu d'artistes de la valeur de M. Grandjany.

Un grand critique anglais a dit, après un concert que l'artiste français donnait à Londres, qu'il est un maître parfait de la harpe, qu'il place cet instrument à un rang qu'il n'a jamais tenu jusqu'à présent.

Un critique new-yorkais dit qu'il occupe une place d'honneur parmi les meilleurs harpistes.

Ici au pays, l'art de M. Grandjany sera une révélation.

L'Union Canadienne, qui organise ce concert, s'est assuré les services de Mlle Yvonne Thibault qui chantera quelques morceaux de son répertoire. Mlle Thibault est avantageusement connue des amateurs de musique de Winnipeg et de Saint-Boniface, pour la grâce de son talent, la variété des pièces qu'elle chante.

L'audition de dimanche prochain ne pourra manquer de captiver et de charmer les auditeurs les plus exigeants.

Les billets sont en vente à l'Union Canadienne et à la Librairie Kéroack.

Nouvelle société légale

MM. Joseph et Noël Bernier ayant, de consentement mutuel, mis fin à leur société légale, M. Noël Bernier a fondé un nouveau bureau avec M. Alexandre Bernier, 348, rue Main, Winnipeg. La nouvelle association professionnelle fera affaire sous le nom de "Bernier et Bernier" et fera de la pratique générale: droit civil, droit criminel, notariat, règlements de successions, etc.

A l'hôtel de ville

L'inspecteur de bâtisses rapporte que son département a émis, en septembre, des permis de constructions et de radoubages pour la somme de $18,700 — résidences nouvelles, $6,400, et autres permis, $12,000.

Pour l'année jusqu'à date, le total s'élève à $429,341, contre $838,464 pour la même période l'an passé. Mais il faut remarquer que la grande partie de ce montant comprenait les édifices de la maison Harris Abattoirs et Manitoba Refinery, et que cette année il ne s'est rien construit d'aussi imposant.

Il appert donc qu'il s'est construit plus de résidences privées cette année, ce qui est un indice de la plus grande prospérité de nos concitoyens.

* * *

La mise en force du règlement relatif à la fermeture des restaurants a été remise à six mois. Comme on le sait, ce règlement forçait les restaurateurs à fermer leurs portes à minuit.

* * *

M. Henri Lacerte est revenu de Montréal où il était allé préparer les voies au voyage de la "Survivance". Son honneur le maire Swain remplissait les fonctions de magistrat de police en son absence.

Partie de cartes

Le dimanche 17 octobre, il y aura à la salle du Collège, une partie de cartes organisée par la Ligue des Demoiselles au profit des pauvres. Il y aura un prix d'entrée et la râfle d'une pharmacie.

On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres de la Ligue.

Au Carmel

Vendredi, fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus au Carmel, un grand nombre de pieux fidèles sont venus assister aux nombreuses messes qui ont été célébrées et y faire la sainte communion. La veille, jeudi soir, un salut a été chanté et le chant a été exécuté par les élèves des Soeurs Grises.

Liste électorale municipale

Les personnes dont les noms ont été omis sur la liste électorale récemment affichée, peuvent les faire mettre en s'adressant à la Cour de Revision jusqu'au 14 octobre.

Cercle Provencher

Première réunion du 26 septembre

Tous les membres, anciens et nouveaux, se réunissent pour la première fois cette année collégiale 1926-27.

Le R. P. Courteau est aumônier. Il nous souhaite la bienvenue et lit les constitutions.

De là, on procède aux élections des officiers; sont élus:

Camarade Elzéar Lavoie, président; Brunelle Léveillé, vice-président; Armand Laflèche, secrétaire; Joseph Robert, secrétaire correspondant; Marcel Dugal, trésorier; Roland Couture, conseiller de rhétorique; Robert Bernier, conseiller de belles-lettres.

Le nouveau président souhaite la bienvenue au Rév. Père aumônier. Il remercie les membres en son nom et au nom de tous les autres officiers élus.

Le camarade Lavoie passe à la lecture d'une lettre reçue du Comité central et d'une autre du Comité régional. Dans toutes deux on nous exhorte à reprendre avec entrain le travail de l'A. C. J. C.

Le Père aumônier nous fait alors une causerie sur l'idéal.

Enthousiasmés, tous nous concevons certains projets d'activité.

Elzéar LAVOIE,
Sec. de l'assemblée.

Sépultures

Le 22 septembre — Donald Bethune, décédé le 19 septembre à l'hôpital St-Roch, âgé de 61 ans.

Le 2 octobre — Georges Lévêque, époux de M.-L. Roy, décédé le 30 septembre, âgé de 52 ans.

PETITES NOTES

Miles Berthe et Aline Prendergast se sont embarquées mardi via le "Soo Line" pour Chicago, où elles demeureront dorénavant.

* * *

Le tablier fantaisie raflé au profit des missions sauvages a été gagné par Mlle Agnès Bélanger, porteuse du billet numéro 21.

* * *

M. Edouard Viau, de la maison Luigi Calissano, est de retour de ses vacances de trois semaines passées à Montréal, Toronto et Chicago.

* * *

M. R. Brisebois, professeur de piano au Collège de Saint-Boniface, désire annoncer qu'il a ouvert son studio au numéro 76, rue Smith, Winnipeg. Pour plus de renseignements, téléphoner 21 594.

* * *

Mlle Valentine Mousseau est revenue parmi nous, après deux semaines de vacances passées chez des amis à Kenora et Norman, Ont. Mlle Mousseau a repris son emploi comme caissière chez Eaton.

Baptêmes

Le 20 septembre — Marie-Thérèse-Simone, née le 18 septembre, enfant d'Edmond Proulx et d'Amanda Robert. Parrain, E. Proulx; marraine, H. Proulx.

Le 3 octobre — Marie-Julie-Clarilda, née le 3 septembre, enfant d'Amédée McDonald et de Victoria Laferté. Parrain, Joseph Alarie; marraine, Adeline Laferté.

Le 3 octobre — Marie-Olive-Thérèse, née le 26 septembre, enfant de Georges Martel et d'Albertine Guilbault. Parrain, Eugène Martel; marraine, Oliva Remillard.

Le 3 octobre — Marie-Corine-Jessie née le 26 septembre, enfant de Philippa Pearson et de Jessie Hodgins. Parrain, Zaché Laporte; marraine, Marie Schwartz.

Le 3 octobre — Roland-Lucien-Josept, né le 27 septembre, enfant de Maurice-E. Sabourin et d'Edna-Marie Nadon. Parrain, Lucien Couture; marraine, Rhéa Desmarais.

Le 3 octobre — Joseph-Arthur-Claude, né le 24 septembre, enfant d'Emile Leullier et d'Hélène Delorme. Parrain, Arthur Delorme; marraine, Suzanne Delorme.

Le 3 octobre — Joseph-Maurice-Albert-Rosario, né le 1er octobre, enfant d'Alexandre Gobeil et de Laura Antaya. Parrain, Georges Marcoux; marraine, Blanche Antaya.

Mariage

Le 29 septembre — Entre Adélard Guay, fils d'Abraham Guay et d'Esther Champagne, et Bernadette Renaud, fille de feu Edouard Renaud et Marie-Louise Tremblay.

OSTENDE — Le tribunal international des mineurs rejette une proposition des mineurs en grève d'Angleterre, suggérant la grève générale des mines, à l'appui de celle d'Angleterre.

TORONTO — Le "New York Times" aura sa propre usine à papier, qui fabriquera 550 tonnes par jour, à Kapuskasing, Ont.

UNION CANADIENNE

Nouveau directeur

M. Gaston Viel ayant offert sa démission comme directeur de l'Union Canadienne, quand il est parti pour un séjour prolongé à Lebret, les directeurs ont voulu lui trouver un remplaçant. Leur choix s'est porté sur M. Désiré Bélanger, jeune membre actif et entreprenant, qui pourra rendre de grands services à l'Union. M. Bélanger a été mis à la tête de la section sportive et a joyeusement mis l'épaule à la roue. L'Union adresse, encore une fois, ses remerciements à M. Viel qu'elle compte toujours des siens et souhaite au nouveau directeur succès et bonne fortune.

Changements qui s'imposent

Si rien ne vient changer la décision des directeurs de l'Union, nous serons, à partir du premier novembre, forcés de remettre une de nos salles. Les nouveaux propriétaires ont demandé une augmentation de loyer si considérable que l'Union n'y pourra tenir. Aussi a-t-il été décidé de remettre, au 1er novembre, la salle du côté est. Les petites tables de billard seront transportées au rez de chaussée qui sera aménagé et l'on préparera, pour les joueurs de dames et d'échecs, un coin dans l'autre grande salle. L'Union regrette beaucoup de se voir acculée à cette mesure, mais devant la nécessité il faut bien plier.

M. DELLY

MAGALI

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No. 7

— Allons, ma sage Magali, je vois que le monde ne vous attire pas. Vous avez raison, mon enfant, demeurez-le plus possible loin de lui... Mais lady Isabel ne vous laissera pas facilement cette liberté. Elle vous aime tant, la chère petite.

— Quelle nature charmante! dit Magali avec émotion. Un peu étourdie, mais cela passera avec l'âge... avec les graves leçons de son frère aussi, peut-être, ajouta-t-elle en souriant. D'après le souvenir que m'avait laissé le duc de Staldiff à dix-huit ans, je ne me figurais pas qu'il fût devenu aussi profondément sérieux.

— Oh! il l'était déjà alors, malgré ses habitudes mondaines. Il l'a toujours été, même étant enfant. C'est une âme très belle, malheureusement enorgueillie par une trop précoce autorité et par les adulations de son entourage. Pour ma part, je l'ai toujours trouvé à mon égard extrêmement aimable et bienveillant... Votre prévention contre lui diminue-t-elle un peu, Magali?

— Je n'ai pas de prévention, chère Mademoiselle, répondit la jeune fille avec une involontaire froideur. Vous ne pouvez nier qu'il ne se soit jadis montré dur et violent envers moi, une enfant sans défense, qu'il m'ait gardé une rancune tenace qui subsiste encore... Cependant, ajouta-t-elle loyalement, je dois reconnaitre qu'aujourd'hui je ne m'en suis pas aperçue.

. . . .

Les parties de toutes sortes se succédaient à Hawker-Park, les sauteries, les comédies de salon réunissaient, le soir, l'élégante jeunesse qui animait le château de son entrain brillant... Un important renfort était arrivé en la personne des comtes Maximilien et Ferdinand de Volberg, cousins de lord Gérald, deux jeunes gens renommés dans la haute société parisienne, comme d'incomparables boute-en-train.

Le duc, profitant de leur présence, dérobait quelques moments de plus à la noble société qui remplissait son logis et les employait à lire des volumes de grave apparence ou à travailler avec son secrétaire. Il appelait presque chaque jour Freddy près de lui et paraissait prendre un vif plaisir à sa conversation fine et enjouée. La grâce caressante du jeune Daultey agissait évidemment sur lui, comme, d'ailleurs, sur tous les hôtes d'Hawker-Park, qui voyaient d'un oeil très favorable ce jeune homme distingué, délicatement spirituel, dont le tact et la rare discrétion n'étaient pas le moindre charme.

Magali laissait assez volontiers son frère se mêler, lorsqu'il y était invité, aux divertissements d'Hawker-Park. Elle le savait à la fois profondément sérieux et très enfant de caractère, fort peu enclin aux plaisirs coûteux, ne portant aucune envie aux nobles et opulents personnages parmi lesquels il se trouvait. Freddy avait une belle âme limpide et aimante, gardée et éclairée par une forte éducation religieuse et ce contact assez fréquent avec le luxe et la frivolité ne paraissait produire sur lui aucune impression.

Magali, profitant d'un assez long rhume qui l'avait retenue à la chambre, paraissait fort peu au milieu des hôtes d'Hawker-Park. Ceux-ci n'avaient guère fait qu'entrevoir, brodant silencieusement dans un coin du salon ou causant dans le hall avec lady Isabel, la demoiselle de compagnie dont l'apparition provoquait généralement un mouvement de surprise admirative de la part de ceux qui la voyaient pour la première fois.

— C'est mon amie, Magali Daultey, déclarait gentiment lady Isabel en présentant la jeune fille.

— C'est une jeune personne élevée ici par charité, expliquait lady Ophelia d'un ton dédaigneux.

Et les nobles invités, s'ils admiraient toujours, ne s'étonnaient plus de voir dans l'ombre cette jeune fille que son exquise et très patricienne beauté semblait devoir appeler à tenir le premier rang.

Cependant lady Isabel ne se résignait pas à voir sa chère Magali demeurer à l'écart. Ce matin, elle était montée chez Mlle Amélie et avait déclaré qu'elle voulait son amie pour l'après-midi.

— Nous ferons de la musique; ma cousine Juliane est excessivement forte, lady Anne Dowtill joue admirablement de la harpe. Il faut absolument que je fasse entendre à nos hôtes votre voix merveilleuse, Magali.

Magali n'avait pas de raison plausible pour refuser. Elle revêtit donc, dans l'après-midi, une toilette toute simple, oeuvre de ses doigts habiles, une fraiche étoffe dont la teinte rose pâle seyait à ravir à son teint mat légèrement rosé. Mlle Amélie, en la voyant paraitre dans le salon où elle travaillait, l'enveloppa d'un regard satisfait, et Freddy s'écria gaiement:

— Cette robe est délicieuse, Magali! Tu n'as jamais été aussi jolie!

Elle eut un insouciant mouvement d'épaules. Elle faisait peu de cas de ses dons physiques, et la sensation qu'elle produisait sur les étrangers lui causait beaucoup plus de gêne que de plaisir.

— Magali, veux-tu que nous allions voir si ce livre dont tu me parlais se trouve dans la bibliothèque? demanda Freddy.

— Si tu le veux; je dois me rendre seulement à quatre heures au salon de musique. Mais ne dérangeons-nous personne?

— Une partie des invités est au polo, l'autre au billard ou dans le parc. On ne se soucie guère de fréquenter une bibliothèque aussi sérieuse que celle d'Hawker-Park, tu comprends... Et, d'ailleurs, lord Gérald m'a dit que je pourrais la mettre à contribution quand il me plairait.

Ils descendirent tous deux le monumental escalier, traversèrent le hall, la galerie des fêtes et entrèrent dans la bibliothèque.

Cette pièce immense, très longue, était assombrie par des vitraux foncés, à travers lesquels le soleil répandait sur le sol de marbre des trainées de lumière multicolore. Deux silhouettes masculines se distinguaient cependant là-bas, dans la profonde embrasure d'une fenêtre. L'une d'elles se détourna un peu...

— Entrez, miss Magali, entrez, Freddy, dit la voix cordiale de lord Gérald.

Magali et son frère, qui s'étaient instinctivement arrêtés, firent quelques pas vers la fenêtre.

— Nous pensions ne trouver personne à cette heure, mylord, dit Magali, en répondant au salut de lord Gérald et à celui de lord Lowetead, occupé à examiner des médailles, dont le duc tenait encore un certain nombre à la main.

— Mais cela importe peu, miss Magali, ne vous occupez pas de nous, cherchez avec Freddy tous les livres qu'il vous faut... Vous le voyez, je suis en conférence numismatique avec lord Lowetead, ajouta-t-il en souriant avec une imperceptible malice.

Il se détourna pour reprendre son entretien avec le vieillard, dont les yeux voilés avaient effleuré Magali et, plus longuement, Freddy.

Les deux jeunes gens se mirent en devoir d'explorer la partie de la bibliothèque où ils espéraient trouver le livre désiré. La conversation de lord Lowetead et du duc de Staldiff leur arrivait par bribes. Il était question de médailles, et, sur ce sujet, le vieux lord habituellement laconique, s'échauffait un peu.

— Une merveille, celle-ci!... Introuvable, mylord, je vous le garantis!... Une perle, un trésor sans prix! disait-il, d'une voix oppressée par l'émotion.

— Je ne savais pas posséder de telles raretés, répliquait le duc avec quelque indifférence.

— Oui, une pièce unique!... Cette médaille... tenez, j'irais la chercher au fond du Thibet! s'écria le vieillard avec une sorte d'exaltation.

Le duc eut un léger éclat de rire.

— Ce serait peut-être risquer beaucoup, mylord! Je crois qu'il sera beaucoup plus simple de la mettre ici dans dans votre poche et de la verser de là dans votre collection de Londres.

— Quoi, mylord, acceptez-vous de me la vendre? balbutia le vieillard, visiblement stupéfié de bonheur.

— Vous la vendre! Non, certes, je ne fais pas de commerce. C'est votre parent qui vous prie de l'accepter et de la joindre à votre collection, célèbre dans le monde des numismates, sans flatterie de ma part. Moi, je ne collectionne rien.

Cette fois, le froid vieillard semblait radieux, sa voix avait des inflexions presque émues en remerciant lord Gérald.

Magali, tout en feuilletant un volume, n'avait rien perdu de cette petite scène qui mettait bien en relief la superbe générosité habituelle aux ducs de Staldiff de tous les temps, et continuée chez leur descendant actuel dans ses rapports avec ses pairs. Le jeune duc l'étendait également, très large, à ses principaux serviteurs, mais il ne paraissait pas qu'il eût songé à descendre plus bas et à répandre ses bienfaits sur les plus pauvres et les plus humbles.

Cependant, ce matin, Magali avait éprouvé une vive surprise et une très grande joie. En revenant du parc, où, après la messe, elle avait été faire une promenade avec Freddy, elle avait rencontré le pauvre Jem, que Mlle Amélie et elle voyaient quelquefois, ainsi que sa soeur Maggie, à un endroit convenu, et auquel elle réservait une bonne part de ses modestes revenus de charité, heureusement augmentés par la générosité de la duchesse et de lady Isabel.

— Eh! que venez-vous faire ici, Jem? s'écria-t-elle.

Jem, dont le pâle visage, creusé par les privations, rayonnait littéralement, jeta en l'air son chapeau informe et sans couleur.

— Oh! miss Magali, quel bonheur!... Oh! que je suis heureux!

— Qu'y a-t-il donc, mon brave Jem?

— Oh! miss Magali, figurez-vous que Sa Grâce m'a fait dire de venir lui parler! J'étais bien inquiet, je me demandais si c'était encore un malheur qui allait tomber sur nous... Mais jamais je ne me serais douté!... Savez-vous ce que m'a offert Sa Grâce, miss Magali?

— Non, je ne sais pas du tout, Jem, dit Magali, souriant de l'exaltation joyeuse du petit garçon.

— Eh bien! de nous faire entrer, Maggie et moi, dans une maison où on nous soignerait bien, après quoi nous aurions une bonne petite place à son service ou à celui de lady Isabel!... Est-ce que ce n'est pas incroyable, miss Magali? Aurais-je jamais pensé que lui, si violent et dédaigneux autrefois, se montrerait maintenant si bon!... Ma foi, j'oublie bien volontiers ses coups de cravache! ajouta-t-il en secouant allègrement les épaules. D'autant plus qu'ils étaient moins durs que les coups de bâton de la mère.

— Pauvre garçon, dit Magali d'un ton de pitié. Je suis bien contente de ce qui vous arrive, mais je n'aurais jamais osé rêvé cela. J'avais bien un peu parlé de vous à la duchesse et à lady Isabel, mais, vraiment, il me paraissait bien inutile de vous faire rappeler par elles au souvenir du duc, à cause de ce qui s'est passé, jadis.

— Pourtant, Sa Grâce m'a dit que c'était vous que je devais remercier, miss Magali.

— Moi?... Et à quel propos?

— Je ne sais pas... Voilà les paroles de Sa Grâce quand j'essayai de lui dire ma reconnaissance: "Gardez-la pour miss Daultey, mon garçon, car sans sa charité j'ignorerais encore votre malheur." Alors moi j'ai dit: "Miss Magali a été un ange pour nous, je me ferais tuer pour elle!..." Et Sa Grâce a répondu avec un air que je ne lui connaissais pas autrefois: "Je crois que vous n'auriez pas tort, Jem, elle doit le mériter".

— Vous avez dit des sottises, Jem, répliqua Magali en essayant de prendre un petit air sévère. Vous n'aviez aucunement besoin de parler de moi.

— Dame, c'était difficile autrement! Qu'est-ce qui nous a consolés, aidés, nourris en cachette depuis quinze jours?... Il fallait pourtant bien que je réponde aux questions qui m'étaient faites!... Et n'ayez pas peur, miss Magali, Sa Grâce n'avait pas du tout l'air fâché, comme le fameux jour où vous vous êtes jetée devant moi pour me protéger. A preuve, c'est qu'au lieu d'être chassé par lui je vais rentrer à son service.

Il était parti tout rayonnant, et Magali avait continué son chemin, heureuse du bonheur de cet humble coeur, reconnaissante à celui qui savait si bien réparer ses injustices de jadis.

Cette pensée lui revenait à l'esprit, tandis que ses doigts tournaient machinalement les feuillets d'un volume. Mlle Amélie avait-elle donc raison en disant que son âme était naturellement délicate et bonne, et que, seuls, l'orgueil et une certaine violence de caractère étaient causes de ces actes injustes, de ces excès de hauteur qui avaient autrefois révolté la petite Magali?

— Freddy, venez un peu me parler, dit la voix du duc.

Laissant Lord Lowetead à l'examen des médailles, il venait de s'asseoir devant une table couverte de curieuses estampes.

— D'où vient ceci? demanda-t-il en tendant au jeune Daultey un dessin représentant la cascade des Fées.

— C'est moi qui l'ai fait, mylord. Je l'aurai sans doute perdu dans le parc...

— Mes compliments! Ceci est tout à fait remarquable... Pourquoi ne m'avez-vous jamais fait part de ce talent, mon cher Freddy?

— Mais... je n'aurais vraiment osé, pour si peu de chose... murmura le jeune homme en rougissant.

— Comment, Fred, avec moi?... Vous savez cependant que je m'intéresse vivement à vous? J'aurais été charmé de connaître cela plus tôt.

Freddy, sans répondre, baissa les yeux pour éviter le regard investigateur qui l'enveloppait...

— N'aimeriez-vous pas la peinture, Freddy?

Le jeune homme tressaillit, ses yeux brillèrent...

— Oh! mylord!...

Mais il s'interrompit en baissant de nouveau les yeux.

— Serait-ce vraiment votre vocation?... En ce cas, pourquoi m'en avez-vous fait mystère? Pourquoi, à mes questions sur ce que vous désiriez faire, m'avez-vous répondu en me parlant de carrières qui me paraissaient, je dois l'avouer, assez incompatibles avec votre nature?

Freddy ne répondit pas, mais il tourna la tête vers Magali, qui avait fermé son livre et faisait machinalement quelques pas vers les deux interlocuteurs.

— Est-ce donc à vous que je dois m'adresser pour obtenir une explication, miss Magali? demanda lord Gérald.

— Oui, mylord, c'est moi qui ai, de concert avec Mlle Amélie, fait comprendre à Freddy où se trouvait son devoir, répondit-elle d'un ton ferme. Il doit déjà trop — pour ne parler que de lui — à la générosité de ceux qui nous ont recueillis, pour choisir une carrière où, de longtemps, peut-être, il ne pourra se suffire. Il lui faut, comme moi, du reste, demander bientôt à un travail un peu lucratif le moyen de libérer de leur charge les bienfaiteurs auxquels nous conserverons toujours notre reconnaissance, mais dont notre dignité, maintenant que nous sommes aptes au travail, nous interdit d'accepter plus longtemps l'aide généreuse... Voilà pourquoi Freddy n'a jamais parlé à Votre Grâce de son goût pour la peinture.

Le duc, les yeux baissés, traçait, à l'aide du coupe-papier, des cercles imaginaires sur une estampe. Il dit tranquillement:

— Cette délicatesse ne peut m'étonner de votre part, miss Magali... Mais, de mon côté, je dois suivre les traditions de mes ancêtres. Vous n'ignorez peut-être pas que les ducs de Staldiff ont toujours été les protecteurs des arts? Or, il s'agit ici pour moi de préparer à ma patrie une célébrité, peut-être une gloire, d'encourager une vocation artistique absolument incontestable, de mettre dans sa voie mon ami Freddy... Toutes ces raisons, supérieures aux vôtres, miss Magali, me feront un devoir et un bonheur de me charger entièrement de l'avenir de ce jeune artiste.

Magali l'interrompit par un geste de protestation.

— Non, nous avons déjà trop reçu! dit-elle résolument. Il nous faut désormais nous suffire à nous-mêmes.

Une lueur d'émotion passa dans le regard du jeune duc.

— Vous êtes trop fière, miss Magali, et, dans ce sens, je ne puis vous en blâmer... Eh bien! si Freddy le veut, convenons que, lorsqu'il sera un peintre riche et célèbre, il me rende ce que j'aurai fait pour lui... en tableaux, par exemple, ce qui est une monnaie toujours bien acceptée d'un duc de Staldiff.

Magali ne put s'empêcher de sourire.

— Avant d'en arriver là, mylord, combien de temps s'écoulera!

— Très peu, vous verrez... N'est-ce pas, mylord, qu'il serait infiniment dommage d'annihiler de pareil germes de talent?

Ces paroles s'adressaient à Lord Lowetead qui se rapprochait de la table.

Le vieillard examina longtemps le dessin, puis son froid regard enveloppa Freddy.

— En effet, ceci est fort bien, dit-il laconiquement.

— Aussi, je veux absolument lancer Freddy dans cette voie qui parait si bien indiquée pour lui... Maintenant, je crois qu'il est temps de gagner le salon, mylord, ajouta le duc en se levant et en reprenant le dessin des mains de lord Lowetead. Les joueurs de polo doivent être revenus depuis un certain temps... Freddy, mon cher, voulez-vous me laisser ce dessin? Je le trouve si joli que j'aimerais beaucoup à le conserver.

— Mais certainement, mylord, répondit avec empressement le jeune homme.

Magali eut une brève impression de contrariété... Elle venait de se rappeler subitement qu'au bas du dessin de son frère elle avait tracé au crayon quelques vers sur la cascade... Mais elle se rasséréna en songeant que lord Gérald en ignorait l'auteur, qu'il n'avait pas même paru les remarquer... Et d'ailleurs, s'il le devinait, elle ne risquait que d'être raillée secrètement par lui, qui trouvait ridicules les femmes poètes — à moins qu'elles n'eussent du talent, ce qui n'était certes pas son cas.

— Il me semble avoir entendu Isabel nous dire, ce matin, que vous feriez partie aujourd'hui de notre cercle de musiciens, miss Magali? dit le duc tout en se dirigeant vers la porte. Ma soeur voulait, depuis longtemps, vous faire entendre à nos hôtes, mais vous vous dérobiez toujours habilement. Il ne faut cependant pas trop cacher les dons que nous a départis la Providence, lorsqu'ils peuvent causer tant de plaisir à autrui.

Tout en parlant, il avait ouvert la porte et se reculait pour laisser passer Magali et lord Lowetead. En traversant le hall, il continua, en baissant la voix et en désignant le vieillard qui marchait un peu en avant:

— Eh vous allez voir l'effet que produit la musique, le chant surtout, sur lord Lowetead! Nous vous avions parlé, Isabel et moi, de ses deux passions: les voyages et la numismatique. Il convient d'y joindre une troisième: C'est un mélomane ardent, et je l'ai vu jadis — ceci est un souvenir d'enfance, car depuis des années il ne fait plus de musique — je l'ai vu passer des heures entières au piano avec sa nièce qui était, parait-il, une musicienne consommée et possédait une voix admirable.

CHAPITRE IX

Dans un des salons, tendu de merveilleuses soieries vénitiennes, la duchesse de Staldiff avait réuni autour d'elle ses invités d'âge mûr. Cette pièce étant voisine du salon de musique, ils pourraient d'ici jouir entièrement de l'audition que devait donner la jeunesse musicienne d'Hawker-Park, en ce moment occupée à échanger le costume de polo pour une tenue plus élégante.

Le duc et lord Lowetead s'arrêtèrent dans le premier salon, tandis que Magali, suivie de Freddy, se dirigeait vers la pièce voisine pour préparer le piano. Lord Dowtill se trouvait là occupé à examiner une guitare. Il salua Magali avec un empressement respectueux.

— Voilà une grande après-midi de musique qui se prépare, me semble-t-il, miss Daultey?

— Allez-vous nous jouer de la guitare, mylord? demanda Magali en riant.

— Hum! devant un tel public, je n'oserais!... J'en gratte un peu, dans l'intimité, dit-il modestement.

Et comme preuve à l'appui, il tira de l'instrument quelques sons étranges.

— Ciel! Archie, qu'est-ce que cela! s'écria lord Dorwilly qui apparaissait au seuil du salon en compagnie de lady Isabel et de lady Anne Dowtill.

— Prétendez-vous donner à Magali un échantillon de votre talent, mylord? dit lady Isabel en éclatant de rire. Vous allez déchirer ses oreilles de musicienne, soit dit sans vous offenser.

Lord Archibald ne put retenir une légère grimace... Mais il était un excellent garçon, fort peu susceptible, et il convint aussitôt sincèrement:

— C'est vrai, mylady, je ne suis pas très fort en musique, et Gérald m'a déjà dit souvent que je ferais fuir tous les chats de Londres... Eh! quel air sombre, mon très cher!

Ces mots s'adressaient au duc qui entrait. Un grand pli de contrariété s'était, en effet, formé sur son front; toute sa physionomie témoignait d'un mécontentement difficilement réprimé.

— Je suis furieux contre cette folle de lady MacDolley! dit-il avec impatience. N'a-t-elle pas imaginé de se faire inviter par ma mère, avec cette jeune Américaine qu'elle patronne dans l'aristocratie anglaise...

— Miss Hetty Loodler, la fille du presque milliardaire?

— Oui, c'est cela. La connaissez-vous, Archie?

— Je l'ai vue cette année à Londres, pendant la "season". Une jolie personne, très élégante, qui ne cache pas son intention d'acheter avec ses vingt millions de dot une couronne de duchesse...

— Eh! mais, tout s'explique! Vous lui offrirez la vôtre, Gérald! s'écria en riant lord Dorwilly.

Un sourire d'inexprimable dédain entr'ouvrit les lèvres de lord Gérald.

— Elle pourra en chercher une autre, car celle-là n'est pas à vendre, dit-il avec un mouvement de tête altier. Mais il est vraiment désagréable de voir introduire dans notre cercle cette étrangère, une parvenue de fraiche date, dont le grand-père ramassait des boîtes de conserves vides dans les rues de New-York, dont le père a commencé sa fortune dans la préparation des ingrédients destinés à remplir des boîtes semblables.

Quel mépris orgueilleux vivrait dans son accent!... Magali eut une sorte de bref serrement de coeur. Cependant, ce même homme si dédaigneux, si fier de sa haute origine, venait de se montrer délicatement bon pour Freddy, et même à son égard, il n'avait pas conservé l'attitude très distante des premiers jours, mais lui témoignait, avec seulement une nuance de réserve plus accentuée, les égards respectueux qu'il rendait à ses égales.

Les autres jeunes hôtes du château entraient, à la suite de lady Ophelia et de Juliane de Volberg, la petite cousine et filleule de la duchesse de Staldiff, une brune et pâle jeune fille à l'air langoureux, à l'âme sentimentale et poétique. Ce n'était un mystère pour personne que la duchesse désirait ardemment voir son fils épouser la jeune comtesse, mais, sous l'affectueuse courtoisie que lord Gérald avait toujours témoignée à sa cousine, il était impossible de deviner si lui aussi penchait de ce côté, et sa mère elle-même ne connaissait pas mieux que le monde les véritables sentiments qui se cachaient sous le voile de réserve fière, et parfois quelque peu ironique, dont s'enveloppait le jeune duc.

Magali s'était assise un peu à l'écart, dans le demi-cercle formé par le grand piano à queue. Elle travaillait à une broderie, ainsi qu'il convenait à son rôle de demoiselle de compagnie, mais elle jouissait en silence du superbe talent de la jeune comtesse Juliane, de celui de lord Dorwilly qui exécuta ensuite un morceau de violoncelle, accompagné par lady Isabel.

De temps à autre, son regard se dirigeait involontairement vers lord Lowetead, assis à quelques pas d'elle, dans l'embrasure d'une fenêtre. Le duc avait dit vrai, la musique produisait un étrange effet sur le vieillard. Les lignes rigides de son visage s'amollissaient, ses yeux se fermaient complètement, sa physionomie exprimait une béatitude paisible, tandis que, la tête un peu penchée, l'oreille tendue, il écoutait sans un geste, sans un frémissement.

Maximilien de Volberg, lady Dowtill, plusieurs autres jeunes personnes s'étaient fait entendre et maintenant on réclamait lord Gérald... Lady Isabel s'écria vivement:

— Mais, Gérald, si vous chantiez un duo avec Magali? Ce doit être superbe d'entendre deux voix aussi belles!

Magali retint un mouvement de contrariété. De quoi allait s'imaginer cette petite folle d'Isabel! Vraiment, le duc de Staldiff se soucierait bien de chanter avec cette humble lectrice devant cet aristocratique public! Il allait éluder l'offre de sa soeur avec cette aisance polie, mais quelque peu hautaine, dont il avait le secret...

Mais il jugeait peut-être difficile d'agir ainsi, car il répondit aussitôt, sans que sa physionomie trahît le moindre mécontentement:

— Certainement, rien n'est plus facile, si miss Magali le veut bien.

Magali s'inclina en signe d'assentiment. Il lui était impossible de se dérober à ce qu'elle considérait comme un réel ennui. C'était, en effet, la première fois qu'elle allait se faire entendre en public; jusqu'ici, elle n'avait eu occasion de chanter que devant quelques amis de la duchesse ou de lady Isabel.

Le duc s'était levé, il rejoignit sa soeur près du casier à musique que lady Isabel explorait déjà. Il ouvrit un volume et se mit à le feuilleter attentivement.

— Je suis dans la musique française, par ici, Gérald. Cela vous convient-il? Voilà "Mireille". Oh! ce charmant duo de Magali! je l'entends toujours avec un si grand plaisir!... Voulez-vous, Gérald?

— Non, je préfère autre chose, dit tranquillement le duc en retenant d'un mouvement un peu nerveux le volume qui lui glissait des mains. Voici notre affaire, je crois... Connaissez-vous ceci, miss Magali? demanda-t-il en s'avançant vers la jeune fille et en lui présentant le volume ouvert.

— Oui, je l'ai étudié l'année dernière, mylord.

— Mais c'est presque un morceau religieux, cela! s'écria lady Isabel.

— C'est le genre qui convient le mieux à la voix et au tempérament de miss Daultey, dit-il péremptoirement. Si vous ne redoutez pas les difficultés de ce superbe morceau, miss Magali, nous pourrons l'essayer, et Isabel se convaincra bien vite que je ne me suis pas trompé.

Parmi ces jeunes personnes et ces jeunes gens très mondains, il y avait relativement peu d'esprits sérieux, peu de coeurs accessibles aux fortes émotions; certains étaient déjà blasés... Et, cependant, un unanime frisson d'admiration les secoua tous aux accents de ces deux voix magnifiques, qui se complétaient admirablement et où passaient le même souffle d'âme, la même chaleur d'expression... Oui, c'étaient bien deux âmes qui parlaient, dans un dialogue mystérieux, ou radieux comme une aube lumineuse. Elles montaient ensemble vers le ciel, elles y cherchaient leur bonheur idéalement pur, et leur ravissement s'exhalait en phrases d'exquise douceur et de reconnaissance passionnée. Les dernières notes, lancées par lord Gérald, avaient un accent de si profonde émotion que tous les auditeurs tressaillirent et que Magali elle-même demeura immobile, toute saisie.

— Vous nous faites frémir jusqu'au fond du coeur, avec des voix pareilles! s'écria lord Dorwilly sans attendre que Juliane de Volberg eût terminé l'accompagnement.

Tous s'étaient levés, on arrivait aussi de la pièce voisine, on entourait, on félicitait Magali, toute rose de confusion devant ce succès, et le duc, très calme à son ordinaire, avec, cependant, une sorte de petite flamme émue au fond des prunelles.

Lady Ophelia, durant toute l'audition, n'avait pas quitté du regard, derrière l'abri de son éventail, son cousin et Magali. Lorsque le duo fut terminé, elle se leva comme les autres et se rapprocha de la jeune fille.

— Voilà un succès, si je ne me trompe! dit-elle d'un ton ironique. Cela vous fait bien augurer de l'impression que vous produirez au théâtre, Magali.

— Comment, miss Daultey aurait-elle l'intention?... s'écria lady Dowtill.

— Mais aucunement!... Quelle idée avez-vous, Ophelia? dit lady Isabel avec vivacité.

Lady Ophelia eut un sourire sarcastique.

— Bah! en voyant devant elle cet avenir ouvert, croyez-vous qu'elle aura le courage de résister? Tout au moins, les concerts lui offriraient une position plus lucrative que les leçons qu'elle prétend donner...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER — Bonne maison chaude, huit pièces, 419, rue Desautels. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie, 348, rue Main.

A LOUER — Belle suite de cinq pièces. Bien finie et propre; 376, rue Moreau. S'adresser à J.-A. Hébert & Cie Ltée, 348, rue Main.

A VENDRE — Lapins chinchilla, chiens poméraniens enregistrés, serins bons chanteurs, de $6.50 à $7.50 le couple. A.-M. Gilbert, Petersfield, Man. 19p

Mme P.-G. FONTAINE a ouvert une maison où elle frisera les cheveux Marcel, Bob, etc. Prix modérés. A sa résidence, 462, rue Mitchel, Saint-Boniface. 18

ON DEMANDE des couturières d'expérience. Travail propre, bon salaire. S'adresser à J. C. M. Ltd., 7me étage, édifice Keewayden, Winnipeg. 20

CHAMBRES A LOUER dans maison très chaude. Toutes commodités. S'adresser à M. Forstall, 135, rue Masson, Saint-Boniface. Tél. 82 530. 18

SEANCE DRAMATIQUE et musicale à l'occasion de l'anniversaire de Mgr Cloutier, P.A., V.G., le 13 courant, à 8 heures soir, au couvent de Saint-Norbert. MM. les membres du clergé, les amis de l'éducation, les intéressés à la jeunesse y sont cordialement invités. 19p

A LOUER — Deux ou trois appartements à louer dans maison neuve, chauffage et éclairage compris dans le loyer. S'adresser à 466, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, Man. 18

TERRE A LOUER à La Broquerie, Man., 205 acres. 5 min. de l'église. 90 acres en culture. Bonnes bâtisses. Maison 30x20. Bonne étable; laiterie; hangar, poulailler; puits artésien. Très bons termes et conditions faciles. S'adresser à Mme A. Brisson 461, rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 18

AU SACRE-COEUR

Le 28 septembre dernier avait lieu dans notre salle paroissiale la partie de cartes organisée par Mme Curly. Elle sut faire de cette réunion un véritable succès dont nous la félicitons. Il y avait salle comble et tous ceux qui prirent part à cette soirée s'en retournèrent charmés. Espérons que ces amis retrouveront tous les mardis le chemin de nos réunions où l'on sait si bien s'amuser.

Voici la liste des noms des heureux gagnants:

Dames: 1er prix, donné par P. Green, gagné par Mme Bourbonnais; 2me prix, donné par Mme O. Roy, gagné par Mme Talbot, Norwood.

Messieurs: 1er prix, donné par M. Curly, gagné par M. Whitnell; 2me prix, donné par MM. Pélissier, gagné par M. Grosse.

Prix d'entrée, donné par la Crescent Creamery, gagné par Mme Ahearn; 2me prix, donné par M. J. Mousseau, gagné par Paul Villeneuve.

Sincères remerciements à Mme Curly pour un si beau succès.

* * *

Dimanche prochain, le 10, deuxième dimanche du mois, aura lieu, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle du club, la réunion de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. Il faudrait qu'à cette réunion assistât le plus grand nombre des membres de cette société, car il y aura des questions très sérieuses à discuter, et comme c'est aussi la première assemblée tenue après les vacances il y a un programme à élaborer pour les mois qui vont suivre, ce qui doit intéresser tous les membres voulant le succès et la vie de notre société nationale.

* * *

Vous avez dû apprendre déjà la faveur qui nous est faite d'avoir au milieu de nous des artistes de renom dans les personnes de M. et Mme Duprat, ces apôtres de la bonne chanson française et des costumes d'autrefois. Quelques-uns ont eu l'occasion de les entendre à Saint-Boniface, au cours de l'été dernier. Le 12 octobre, ces artistes donneront un concert dans notre salle paroissiale. Ils seront accompagnés de Mlle Bouchard, pianiste. Soyez certains d'avance que nul ne regrettera, après les avoir entendus, les quelques sous qu'il aura pu dépenser. Cette soirée nous aidera à aimer et estimer davantage notre belle langue française. Donc mardi prochain le 12 que la salle soit bien remplie.

* * *

La première répétition de la chorale pour la messe de Noël aura lieu dimanche après la grand'messe, sous la direction de M. J.-A. Hébert. Les personnes qui voudront bien prêter leur concours sont priées de se joindre dès cette première répétition afin de ne causer aucun retard, car le programme à l'étude est assez sérieux.

* * *

Mme Ernest Guertin, accompagnée de Mlle Marguerite, quittait Winnipeg dimanche pour Toronto, d'où elle se rendra à Montréal et New-York, où M. Guertin, propriétaire de la Western Paint Co. Ltd, devra la rejoindre pour s'embarquer sur un des paquebots de la Ligne Française. M. et Mme Guertin iront pour quelques mois en Europe.

* * *

Mme L. Quintal, récemment en promenade chez le Dr Séguin, est retournée à Montréal ces jours derniers.

* * *

Mlle Marguerite Villeneuve, ancienne présidente du Club Amicus, quittait Winnipeg dimanche pour Détroit, Mich. Un grand nombre de ses amies lui souhaitaient bon voyage, car un voyage comme celui qu'elle entreprenait n'est pas chose de tous les jours.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de chaque degré

9me degré — 1. Noé Chevrier; 2. Claire Carignan.

8me degré — 1. Léonne Bourbonnais; 2. Elva Caron.

7me degré — 1. Jeanne Aubin; 2. Thérèse Lemire.

6me degré — 1. Germaine Séguin; 2. Lorraine Bourbonnais.

5me degré — 1. Suzette Buffet; 2. Norbert Guertin.

4me degré — 1. Léo Brault; 2. Joseph Aubin.

3me degré — 1. Thelma Salé; 2. Roland Auger.

2me degré — 1. Françoise Bélair; 2. Marguerite Cyr.

1er degré — René Auger; 2. Madeleine Aubin.

Cours préparatoire — 1. Georges Gauthier; 2. Jeannette Brunet.

Madame Galli-Curci

Au prochain concert qu'elle donnera à Winnipeg, le 12 octobre, Mme Galli-Curci chantera plusieurs des airs fameux que le gramophone a enregistrés et que nous avons l'habitude d'entendre. Elle sera assistée de Homer Samuels, pianiste, et de Manuel Berenguer, flûtiste.

Le programme comprend des pièces de trois compositeurs français: Debussy, Ambroise Thomas et Rabey.

Simple, naturelle, sincère, Mme Galli-Curci est une femme de haute intelligence; elle parle couramment cinq langues. Le suprême objectif de sa vie est de faire le bonheur de ses auditeurs. L'enthousiasme des spectateurs la ravit.

Mme Galli-Curci est la vivante personnification de figures italiennes romantiques d'autrefois; son visage ressemble à celui des Madones que les vieux maîtres du 16me siècle ont immortalisée sur leurs toiles.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30